

encore!

DESIGN

INTERVIEW
INDIA MAHDAVI,
REINE DE LA
COULEUR

OUTDOOR
DES RAYURES
COMME AU SUD



ACCESSOIRES
INSUFFLER
DU STYLE
À CHAQUE
INSTANT

AVRIL 2026

Le Matin
Dimanche

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus





CODE 11.59 BY AUDEMARS PIGUET
CALIBRE 2968 Ø 38mm



FLEXFORM GENEVE BY LA COUR DU MAIL 1 AVENUE KRIEG GENEVE T +41 22 328 02 40 INFO@LACOURDUMAIL.CH
FLEXFORM LUZERN BY DAVINCI INTERIOR DESIGN 4 MEILIPLATZ EMMEN T +41 41 260 51 53 FLEXFORM@DAVINCI-SCHWEIZ.CH
SHOP IN SHOP WOHNIDEE LUZERN METZGERRAINLE 6 LUZERN T +41414103727 INFO@WOHNIDEE.CH

ÉGALEMENT DISPONIBLE CHEZ D'AUTRES REVENDEURS AGRÉÉS

DISCRET EN APPARENCE SEULEMENT.
Groundpiece canapé, design Antonio Citterio



FLEXFORM



Les maisons horlogères rêvent d'espace. P. 18



India Mahdavi, un monde tout en couleur. P. 20



Dix bâtisses ressuscitées avec style. P. 34

DESIGN | AVRIL 2026

SUJETS

14 Trend

La tomate, le parfum star qui va embaumer nos intérieurs

15 Swiss Made

Les plus belles cordes à sauter viennent de Winterthur

24 Automobiles

Dans le cockpit des voitures, un minimalisme qui apaise

26 Cuisine

Cuisiner en plein air, mais avec tout le confort high-tech

37 Outdoor

Chaises, coussins ou chaises longues, la rayure s'inspire du sud

RUBRIQUES

6 Merveilles: meubles et accessoires, en version upgradée **12 Horlogerie: cinq beautés dévoilées à Watches and Wonders** **16 Beauté: place à la skinification** **38 Bijoux: comme un cours de géométrie** **39 Ses goûts: le designer Christophe Delcourt**



COUVERTURE

Montre Royal Oak chronographe, or gris, cadran grande tapisserie, 41 mm, automatique, **Audemars Piguet**. Porte-passeport Tarmac, cuir de veau, **Hermès**. Gourde Traveller, **Sigg**. Ecouteurs OnTrac, **Dyson**. P.28

PHOTOS
Roberto Badin



La beauté des instants qui passent

CHACUNE MINUTE pourrait avoir une couleur, afin que l'on apprenne à mieux la retenir, à la garder en souvenir. Un bleuté frissonnant pour un réveil de printemps, par exemple. Ou un carmin pour l'instant du fou rire. Pas étonnant que le Spritz n'en finisse plus d'accompagner les apéritifs: cet orange presque vénéneux capture à merveille l'instant où le coucher du soleil vire en ténèbres. Est-ce pour cette faculté à imprimer nos mémoires que la designer India Mahdavi accorde une telle importance à la couleur? Toujours est-il que la talentueuse Française d'origine iranienne manie et marie des nuances pour créer des ambiances puissantes. «Je considère les couleurs comme des amis» dit-elle dans l'entretien qu'elle nous a accordé (*lire en p. 20*).



Renata Libal,
rédactrice en chef

D'amitié, il est aussi question dans le choix de ces compagnons – eux aussi destinés à rester proches du cœur – qui embellissent et ennoblissent les gestes du quotidien. Personnellement, je mène un combat acharné pour éradiquer la laideur dans la banalité. Faut-il balayer devant sa porte? Qu'à cela ne tienne, mais avec un noble balai en paille de riz. Un coussin sur la terrasse? Oui, mais paré de ces rayures évocatrices d'un campement dans le désert (*suggestions en p. 37*). Alors, évidemment, pour capter la magie des instants qui passent pour ne jamais revenir, rien ne remplace la tentation d'une montre exceptionnelle. Pour sa mécanique et son design certainement, mais surtout par cette adéquation intime au vécu du moment (voir nos associations avec des nouveautés présentées au salon Watches and Wonders, p. 28). Dis-moi, quelle est la couleur, quelle est la forme de tes jours? ☺



Des vases aux volumes couture, signés d'un créateur de mode.

DÉCO

Pétales sur piédestal

D'un podium à l'autre, le regard glisse, change d'échelle, mais reste guidé par la même attente: celle de la forme juste. Avec la ligne Rosamar, Kris Van Assche (ancien directeur artistique de Dior Homme et Berluti) prolonge, pour le producteur de céramique Serax, le langage du défilé dans l'espace domestique, transformant le vase en silhouette. Ici, tout évoque l'univers de la mode. Les pièces s'imposent par leurs volumes couture, leur port presque instinctif. Les lignes sont rondes, maîtrisées, traversées de contrastes qui sculptent la matière. Et à la base, le socle carré (signature de la collection) agit comme un piédestal intégré. Il élève l'objet sans ostentation, lui donne une présence

monolithique, à l'instar d'un mannequin qui prend la pose. Comme sur un podium, un rien vient toujours troubler la perfection des lignes. Les feuillages se déploient, les tiges s'inclinent, habillent et mettent en mouvement la céramique, comme un tissu qui palpète dans l'air. Le défilé se rejoue ainsi chaque jour, dans la lumière changeante, dans le regard qui revient. D'un podium à l'autre, Kris Van Assche compose une même idée: celle d'une élégance audacieuse, où l'objet ne se contente plus d'exister, mais s'élève, naturellement, au rang d'icône.

Endrit Nurcaj

Collection Rosamar, Serax, pot de fleur 07 (41 cm) 265 fr., pot de fleur 09 (53,5 cm) 275 fr.



AUDIO

Sculpture sonore

Mieux qu'un Rodin dans le salon, ou presque. En effet, cette sculpture en bois de palissandre, aluminum ocre et tissu semi-transparent, en plus d'attirer les regards, produit un son d'une pureté incroyable. Normal, cette enceinte est une création de la maison danoise Bang & Olufsen, connue pour son talent technologique. Une édition limitée de son Beolab 90, un modèle star de la marque, qui a connu plusieurs déclinaisons célébrant l'artisanat d'exception. J.P.

Enceinte Beolab 90 Monarch Edition, Bang & Olufsen, prix sur demande



LUMINAIRE

Blocs et rocs

L'architecte new-yorkais Peter Marino est connu pour les boutiques de luxe qu'il aménage, pour son sens théâtral et pour ses casquettes de motard. Les luminaires qu'il propose en ce mois d'avril pour la maison milanaise Venini s'inscrivent dans cette veine spectaculaire: de généreux blocs de verre empilés. Poids, transparence et lumière. R.L.

Collection de luminaires On The Rocks, Peter Marino pour Venini, lampe de table ou en pied. Prix sur demande

PARFUM

La senteur des souvenirs

C'est l'histoire d'un matin au bord du Léman, dans cet instant fugitif où l'air s'ébroue de la fraîcheur de la nuit, tandis que les sommets alpins, en face, quittent leur voile de brume blanche. Pour capter cette émotion unique – si prisée par ceux qui ont la chance d'une chambre avec vue au Beau-Rivage Palace, à Lausanne –, le parfumeur Guerlain a créé une senteur exclusive: amande amère, petitgrain, jasmin, fleur d'oranger. Une mise en odeur de la lumière mouvante. Mais gare! Nulle question de bougie ou de diffuseur! Un parfum, un vrai, à porter sur la peau. C'est que le spa du Palace est l'une des adresses Guerlain les fréquentées au monde: envie donc de signer ce lien. Dans une très chic bouteille carrée. *Renata Libal*

Eau de parfum Beau-Rivage Palace, Guerlain, 100 ml, création exclusive, disponible au spa du Palace ou en ligne, 445 fr.





Le nouveau Palais Beit al Noor, à Marrakech, est un hommage vibrant au Liban.

HÔTEL

Lumineuse maison

La nostalgie, cet état d'âme qui serre le cœur, stimule parfois la créativité et donne naissance à de belles initiatives. Le Palais Beit al Noor, un nouveau riad à Marrakech, illustre parfaitement cette mécanique. Comme Joëlle et Nicolas Delsuc ne pouvaient pas retourner dans leur pays d'origine, ils ont cherché des alternatives, et ont trouvé leur bonheur au Maroc. En 2024, ils achètent un ancien riad qu'ils rénovent pendant dix-neuf mois. «Nous voulions apporter un souffle libanais à Marrakech», raconte Joëlle Delsuc. Le nouveau Palais Beit al Noor (qui signifie «Maison de la lumière») est comme une bouffée d'air frais au cœur de la médina animée. Dès que la porte ocre du numéro 95 s'ouvre,



Les chambres et suites portent chacune le nom d'un artiste libanais différent.

un parfum de rose, de jasmin et de cèdre vient chatouiller les narines – des plantes profondément ancrées dans la culture libanaise. Même le design, qui semble typiquement marocain avec ses carreaux de zelliges, comporte des références au Liban: boiseries, marbre et moulures en plâtre. Les douze chambres et suites sont aménagées individuellement et donnent l'impression qu'on y est l'invité d'une luxueuse demeure privée. Des fontaines jaillissent dans les cours intérieures tandis que, depuis la terrasse sur le toit, où de délicieux tajines sont servis, la vue s'étend sur les montagnes de l'Atlas. Tina Bremer

Chambre double à partir de 280 fr. env., palaisbeitalnoor.com

TAPIS

Ode florale



Des pétales délicats au charme indompté d'un jardin sauvage, des chrysanthèmes ébouriffés aux orchidées asymétriques, la bien nommée collection Fiori exalte la beauté des fleurs et son essence vibrante. Imaginée par la designer et photographe zurichoise Nadja Stäubli, fondatrice du label Sula, en collaboration avec la styliste florale et amie de longue date Jenni Tschugmell, cette série de tapis célèbre autant les bouquets audacieux que les gestes romantiques et les amitiés qui durent. Pensée comme une invitation à la joie et au souvenir, Fiori insuffle une énergie rêveuse dans nos intérieurs. Chaque pièce évoque un arrangement floral saisi en plein mouvement: des couleurs intenses qui se superposent, créant une poésie sous les pieds. À découvrir comme une parenthèse inspirante dans le showroom zurichois (Lagestrasse 93) ou sur le site sulaworld.com, aux côtés d'une sélection pointue de tapis, textiles, meubles et objets signés Sula. Patricia Lunghi

Tapis Fiori 2, Sula, dès 1585 fr., sulaworld.com



MAQUILLAGE

Ombre de mystère

La designer de mode Victoria Beckham est réputée pour son sens des couleurs. On le retrouve sur ses palettes d'ombres à paupières, comme ce tout nouveau dégradé orchidée et lilas. R.L.

Palette Eye Wardrobe, Victoria Beckham Beauty, boîtier 30 fr., recharges 58 fr. (disponible au Bongénie)



Porcelaine **Odysseus** en rose, sur un set de table Al Fresco.

DÉCO

Table enjouée

Elle s'appelle Jennifer Jane Martin – JJ de son petit nom. C'est aussi celui que la journaliste américaine a donné à sa marque de mode créée en 2015: La DoubleJ. En longues robes de soie et pantalons frangés de plumes, elle partage une joie de vivre inspirée d'une Italie de rêve. On parle Capri, Dolce Vita, Vespa et cappuccino... Les textiles reprennent les motifs excentriques de soieries anciennes. Très vite, les accessoires (bijoux, sacs...) sont venus compléter les tenues. Mais le bonheur ne se construit pas seulement dans le vestiaire. Une ligne maison prolonge l'esprit maximaliste, réalisée avec les noms prestigieux de la céramique

(Bitossi Home), du nappage (Mascioni) ou du cristal de Murano (Salviati). Sa toute dernière collection s'appelle «Al Fresco», en collaboration avec la Villa San Michele, au-dessus de Florence, une adresse infiniment raffinée de la chaîne d'hôtels Belmond. Les poufs en forme de pâtisserie (Baba Pouf), les tables nomades à transporter au bord de la piscine ou les sets de table en laque sont conçus pour accompagner la vaisselle Fiesole, en hommage au citronniers toscans... ou n'importe quel autre service. Invitation à jouer! *Renata Libal*
Collection «Al Fresco», La DoubleJ, ladoublej.com

RDV SAVEURS
AVEC NESPRESSO

CAFÉ GLACÉ AU BOUT DU DOIGT



Bouton magique! La nouvelle machine à café Vertuo Up de Nespresso invite à l'exploration et dispose d'un atout gagnant à actionner du bout du doigt: et hop, le mode créations café est activé, pour une extraction plus courte et plus concentrée. Le but? Proposer ainsi une base idéale, à la saveur intense avec moins de dilution, pour toutes les recettes, froides ou chaudes, style barista. Le grand classique de l'été qui se profile est le café glacé: 180 grammes de glaçons, 180 ml de lait froid et un double espresso – rien de plus simple avec le nouveau dispositif.

Si la rapidité au démarrage (trois secondes pour l'extraction à froid) et le mode créations café, à côté du classique bouton qui permet de sélectionner la longueur de son café, répondent du profil technologique de la machine, le design n'est pas en reste. La manipulation se fait de manière intuitive et le profil, mince et racé, s'harmonise à toutes les ambiances. Les quatre couleurs disponibles évoquent tantôt l'élégance intemporelle (le blanc, le noir, l'anthracite), tantôt l'énergie de l'été avec la nuance bleu océan. Si la saison invite aux explorations gustatives sur glaçons, on pourra aussi tester le très tendance café glacé à la lavande. Il faudra un rien de poudre d'igname (le fameux *ube*), du lait, du sirop de vanille, ainsi qu'une capsule du café French Lavender and Vanilla Decaffeinato (édition limitée). La recette précise, ainsi qu'une foule d'autres suggestions gourmandes, est à retrouver sur le site de Nespresso. Les amateurs de saveurs intenses sont en bonne compagnie: l'artiste et phénomène Dua Lipa vient de rejoindre George Clooney en tant qu'ambassadrice de la marque suisse pour inciter le monde à rehausser ses journées d'arabica. *La Rédaction*

Machine à café Vertuo Up, Nespresso, disponible en Pearl White, Ocean Blue, Graphite et Ink Black, 179 fr.

Mini mais costaud

TOY TOY TOY



PAR JULIEN
PIDOUX

Cela ne se voit pas forcément sur la photo, mais cet aspirateur est minuscule. Ce n'est pas pour rien que la maison Dyson – oui, celle-là même qui nous glisse entre les mains des objets de haute technologie pour sécher les cheveux, purifier l'air ou nettoyer nos intérieurs – lui a donné le surnom de PencilVac. En gros, l'aspirateur-stylo. Grand, le stylo, puisqu'il mesure tout de même 116 centimètres de hauteur pour 22,6 cm de longueur. Mais avec ses 38 mm de largeur, il se glisse vraiment partout. Et avec son poids plume



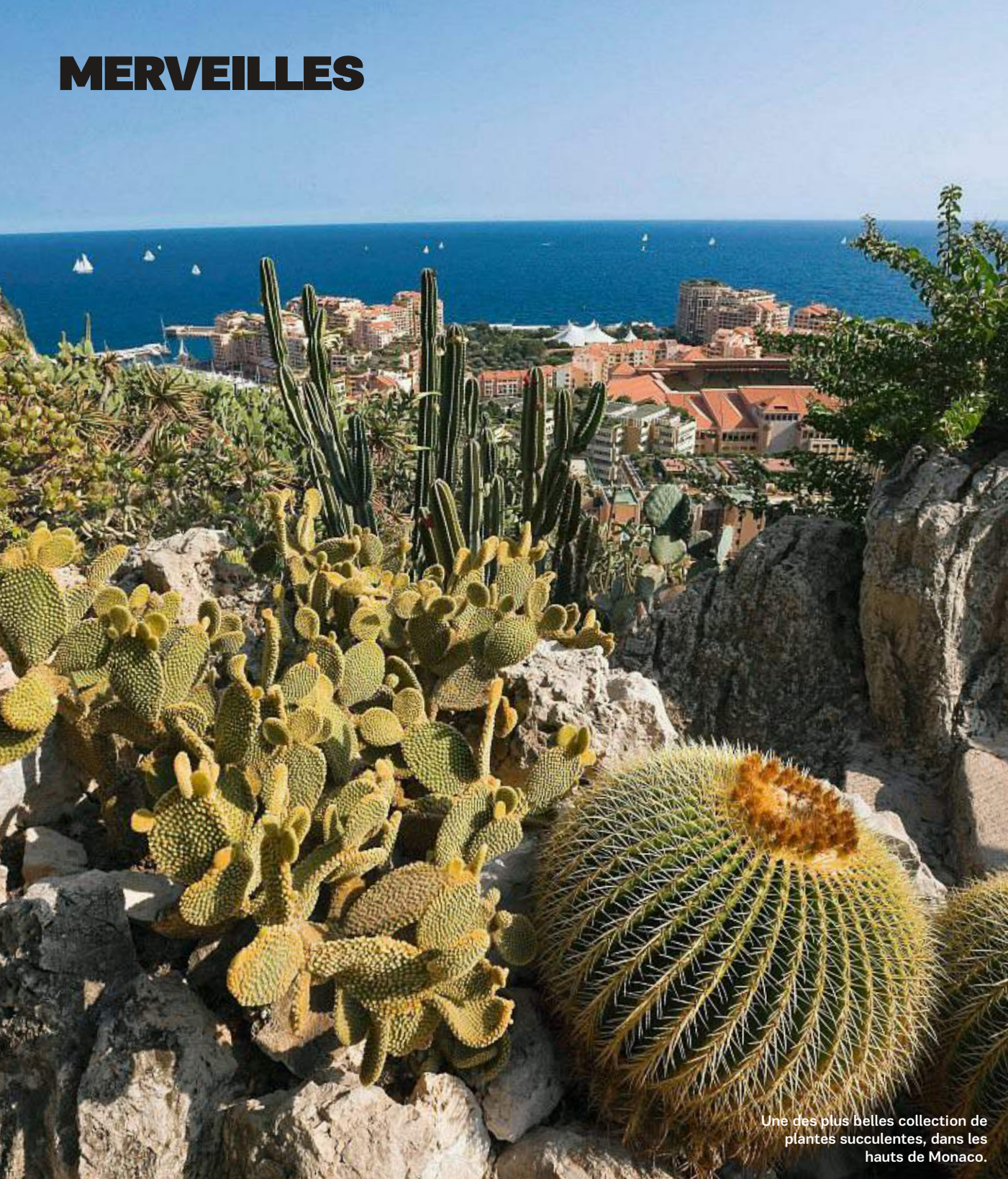
Dyson PencilVac Fluffycones, 499 fr.

– 1,8 kilo! –, il mérite le surnom de plus petit aspirateur au monde. On aime particulièrement sa maniabilité extrême: pas besoin de se contorsionner pour le passer sous un fauteuil ou derrière un meuble. Pour la recharge, là encore, sa petite base aimantée rend le geste simplissime, tandis que son conteneur de poussière est complètement intégré dans le manche. Et le vidage se fait sans effort – et sans nuage de poussière! Pas de cheveux longs à la maison, mais ses petites brosses coniques – appelez-les Fluffycones – sont auto-démêlantes, et promettent de soulever cheveux et poils d'animaux sans qu'ils s'empêtrent. Alors certes, avec un si petit appareil, on évitera de nettoyer l'entier de sa maison. De toute façon, la batterie permet trente minutes d'aspiration. Mais comme appareil d'appoint – pour nettoyer derrière un lévrier afghan ou une petite fille de 2 ans (...) –, il est idéal. Et les geeks apprécieront le fait qu'il se connecte à l'application MyDyson.



HERMÈS
PARIS

rouille et vif-argent
Hermès, d'un horizon à l'autre



Une des plus belles collection de plantes succulentes, dans les hauts de Monaco.

ESCAPADE

Cactus avec vue

La Riviera française cumule les bonnes raisons d'y passer quelques jours – idéalement avant les foules de la pleine saison estivale. Mais depuis fin mars, un argument de séduction supplémentaire s'ajoute à la liste: la réouverture, après six ans de travaux, du merveilleux jardin exotique de Monaco. A flanc de falaise s'agrippe en effet une collection de plus de 20000 succulentes, ces plantes dites grasses qui prospèrent en climat aride. Les chanceuses bénéficient d'une des plus belles vues au monde, surplombant vertigineusement tant la Principauté que les reflets changeants de la Méditerranée. Visiteurs sujets au vertige, gare sur les chemins et passerelles qui serpentent en ces lieux! Initialement, il ne s'agissait que de

profiter de la fermeture due au Covid pour mieux arrimer certains faux rochers qui menaçaient de se détacher. Or, les travaux de sécurisation se sont avérés plus importants que prévu – et délicats, en raison du nombre de plantes protégées. Aujourd'hui rénové et subtilement éclairé, le jardin suspendu datant de 1933 connaît un retour de flamme. Les cactées ont eu tout loisir d'y prendre leurs aises, proliférant en formes extravagantes. Leurs ancêtres de la fin du XIX^e étaient issus de la collection privée d'Augustin Gastaud, jardinier-chef d'un autre jardin, celui de Saint-Martin.

Renata Libal

Jardin exotique de Monaco, ouvert de 9h à 19h en été, entrée adulte, 12 euros



LUMINAIRE

L'aurore à loisir

Sans doute est-ce la force des objets d'art que de se prêter à une multitude de visions. C'est le cas de ce luminaire à suspendre, signé du designer français Philippe Starck, pour la maison de design Kartell – une collaboration établie au fil des années. Qui rêve de mer y verra une méduse ondoyant dans les airs; qui s'égaré dans les cieux y lira une incarnation domestique des aurores boréales. Toujours est-il que les trois nuances à choix (jaune éthéré, gris nacré, orange safrané) proposent une ambiance de douceur enveloppante. Aux couleurs d'un jour qui se lève? R.L.

Suspension Aurora Bella, de Philippe Starck pour Kartell. Trois nuances chromatiques à choix, prix sur demande



ÉCRITURE

Pour un trait d'art

Voilà le genre de plume qu'il serait imprudent de laisser traîner sur son bureau... La maison Montblanc, celle du célèbre capuchon à sommet enneigé, propose une série de cinq instruments d'écriture en hommage au peintre Henri Matisse. Le plus lumineux, le plus poétique, est celui inspiré de l'œuvre «Nu bleu III» (1952). R.L.

Collection Montblanc masters of Art, or et laque, éd. limitée à 4810 stylos plume et 4810 rollerballs, prix sur demande

TABLE

L'appétit bleu

Davantage qu'un ustensile de cuisine: un geste de tradition, une marque de goût. Les cocottes françaises Le Creuset (comme le récipient utilisé dans l'industrie pour fondre les métaux) accompagnent depuis cent un ans les pousseuses gastronomiques à domicile, avec cette faculté de la fonte émaillée à passer de la plaque au four ou à la table en toute élégance. La dernière déclinaison chromatique évoque les tons bleu-vert de la mer, dans un esprit vacances. Parfait pour dompter les poissons. R.L.

Collection Bleu Riviera, plat à poisson Héritage en céramique, 34 cm, 149 fr.





photo Giovanni Gastel

Canapé **Standard** de Francesco Binfaré.
Les dossiers et accoudoirs «intelligents», ajustables au choix, offrent un maximum de confort.
Le système d'assise est modulable pour répondre à tous les besoins.

Table **Brasilia** de Fernando et Humberto Campana.
Une mosaïque d'éclats de miroir. Chaque pièce est unique et faite à la main.

edra

THE GREATEST COMFORT, ELEGANCE AND PERFORMANCE

switzerland@edra.com @edra.official
edra.com



L'American 1921 et son design unique, très recherché des collectionneurs.

ANNÉES FOLLES

Voyage temporel

C'est une montre à part dans l'univers de Vacheron Constantin. Née au cœur des Années folles, l'American 1921 se distingue par un design singulier: un boîtier coussin, un cadran décalé et une couronne positionnée à 11h30. Produite à seulement 24 exemplaires lors de son lancement, elle n'a cessé depuis de fasciner les collectionneurs, devenant un trait d'union entre héritage et modernité. Aujourd'hui, la marque lui offre une réinterprétation tout en finesse. Déclinée en or rose, avec des diamètres de 36,5 ou 40 mm, elle se pare d'un cadran argenté granité, de chiffres

et d'aiguilles bleutés, et d'un bracelet en cuir patiné. Au verso, le spectacle continue: le calibre à remontage manuel se dévoile, fidèle à l'asymétrie originelle du modèle. Plus qu'une montre, cette pièce incarne une époque de liberté créative, dont l'esthétique traverse le temps et résonne aujourd'hui avec l'engouement pour le vintage. Son succès en atteste: le passé n'a jamais été aussi présent. *Mathilde Binetruy*

Vacheron Constantin Historiques American 1921, mouvement à remontage manuel, or rose, 36,5 ou 40 mm, étanche à 30 m, prix sur demande.



AU COU

Talisman

C'est sans doute la plus belle idée de la saison: glisser le temps dans un galet. Taillé dans une piétersite polie, ce pendentif-montre se suspend à une chaîne torsadée en or blanc, clin d'œil au savoir-faire de Piaget en matière d'orfèvrerie et dans l'art du mailon. Autour, un cercle de diamants capte la lumière. On imagine déjà ce sautoir mêlé aux colliers de plage de l'été. *M.B.*

Piaget Swinging Pebbles, mouvement quartz, or blanc et piétersite, longueur 80 cm, étanche à 30 mètres, prix sur demande.



NOSTALGIE

Culture sneakers

Et si on remontait sa montre en appuyant sur un bouton? En s'inspirant de la basket Pump de Reebok, H. Moser & Cie remplace la couronne par un poussoir en aluminium anodisé orange. Une pression et le mouvement se recharge, offrant une heure de réserve de marche. Les deux marques signent aussi une paire de sneakers exclusives. *M.B.*

H. Moser & Cie Streamliner Pump, remontage manuel, quartz forgé blanc, 40 mm, étanche à 100 m, 250 pièces, 31.360 fr.



ABRACADABRA

Quel mystère

Le chronographe disparaît, puis réapparaît sur le cadran. Il suffit d'appuyer sur le poussoir et les aiguilles du temps civil se transforment en celles du chronographe. En parallèle, deux aiguilles en or rose prennent le relais pour indiquer l'heure. Magique! *M.B.*

Parmigiani Fleurier Tonda Chronograph PF Chronographe Mystérieux, automatique, acier, 40 mm, étanche à 100 m, 36.900 fr.

BRAS DROIT

En immersion profonde



Des années ont passé depuis les premières montres militaires signées Panerai et, cette fois, la marque poursuit son revival avec un modèle Luminor destiné au grand public. Le format emblématique de 47 mm a été réduit à 44 mm, tout en conservant les attributs de la montre-outil professionnelle: carrure coussin fidèle à l'originale, cadran à construction en sandwich – deux plaques superposées pour une lisibilité optimale – et composants aux finitions polies et satinées. Dernier clin d'œil au patrimoine: le pont protège-couronne est placé côté gauche du boîtier (à porter donc sur le bras droit) comme sur les pièces d'archives, pour laisser libre le poignet gauche des plongeurs militaires, afin d'y attacher d'autres instruments essentiels, comme la boussole ou le profondimètre. *M.B.*

Panerai Luminor Destro, remontage manuel, acier, 44 mm, étanche à 300 m, 7.800 fr.



RILEY DESIGN HANNES PEER

Dans son contenant de céramique, aux rainures inspirées de celles du fruit, la bougie **parfum tomate** de Loewe a inspiré tout le secteur des senteurs d'intérieur.



Tentation potagère

POUR LA TOMATE GOÛTUE, LA VRAIE, il faudra attendre juin. Mais pour l'illusion de tomate, le fantôme olfactif et délicieusement tentateur, c'est quand vous voulez, et il n'y a que l'embaras du choix. Depuis quelques mois, les plus prisées des senteurs d'intérieur s'emploient à reproduire l'ambiance potagère dans ce qu'elle a de plus gourmand, de plus charnu, de plus ensoleillé. Voici donc des bougies, sprays ou diffuseurs qui évoquent la tomate, comme si vous étiez en plein champ, un soir d'été, quand la chaleur a attendri les chairs et que le monde sourit. De grâce: croquez!

La plus puriste des bougies olfactives à la gloire du fruit joufflu est sans doute celle de Loewe. Une marque de mode espagnole très sophistiquée, mais aussi une manière de penser résolument non conventionnelle. Le nez Núria Cruelles – de concert alors avec le designer Jonathan Anderson, passé, depuis chez Dior – a voulu un



Le parfum d'ambiance Feuille de tomate de Mizensir et la bougie Tomate aristocrate du Prince Jardinier.

parfum d'intérieur «vrai» et «botanique». Le résultat est sorti en été dernier, et l'engouement n'a pas fléchi depuis, tant cette ivresse de tige et de verdure feuillue (ce sont elles qui sentent, pas le fruit) a le pouvoir de transmettre fraîcheur et joie. Dans la foule des déclinaisons tomatées – outre la bougie Feuille de tomate de la maison suisse Mizensir ou la 07 de Bon Parfumeur –, on retiendra le parfum d'intérieur Tomate aristocrate, du Prince Jardinier. L'espiègle marque française donne dans les pelles, épinettes et sécateurs si beaux et précieux qu'on a envie de les porter autour du cou. Louis Albert de Broglie, le prince en question, entretient par ailleurs, dans son château de la Bourdaisière, en Touraine, un conservatoire français de la tomate, riche de 800 variétés. Il vient d'en faire un livre, avec son chef jardinier, Nicolas Toutain (Editions Ulmer). Qui aurait parié que cette brave solanacée accèderait soudain à tant de lettres de noblesse? ☞

TEXTE RENATA LIBAL



Contrairement aux modèles industriels, une corde à sauter fabriquée à la main présente un renflement au milieu, qui lui offre un meilleur rebond.



BELLES TRESSSES

En haut au centre
Les fils naturels sont livrés sur des bobines.
En haut à droite Les fils individuels sont torsadés dans une machine à «toronner».
Ci-dessus à gauche
Les torons obtenus sont à leur tour placés sur une bobine.
Ci-dessus au centre
Les torons sont placés dans une machine centenaire pour être d'abord tendus.
Ci-dessus à droite
Des fils supplémentaires sont intégrés au milieu de la corde pour l'épaissir.
A droite
Les torons sont torsadés ensemble pour former la corde finale.



Tirer sur la corde

À WINTERTHOUR, LA MAISON KISLIG FABRIQUE DES CORDES SUR MESURE DEPUIS 1878. POUR LES PLACES DE JEUX, LES CIRQUES COMME LES CHAMBRES À COUCHER.

TEXTE TINA BREMER PHOTOS MARVIN ZILM

DES FLEURS de givre se sont formées sur les vitres pendant la nuit. Non, le printemps n'a pas encore fait son apparition dans l'atelier de Martin Benz, à Winterthour. Il nous avait prévenus: «Habillez-vous chaudement!» Le chauffage? Il n'y en a pas. Seul un poêle, dans le bureau, apporte un peu de chaleur. Il faut dire, aussi, que le bâtiment date de 1878. Lorsque Georg Studer fonde l'actuelle corderie Kislig, il construit cette maison en bois de 100 mètres de long dans un véritable no man's land, aux portes de la ville. Au fil des décennies, Winterthour s'agrandit, occupant de plus en plus de terrain. Il n'y a plus de gravier sur la Breitstrasse depuis longtemps, mais au sein même de la corderie Kislig, peu de choses ont changé.

Entre les poutres et les établis trônent des machines centenaires. Des reliques d'un autre âge, qui ne servent plus qu'à des fins de démonstration? Pas du tout. Elles servent encore à fabriquer des cordes de toutes sortes et de toutes longueurs – pour le cirque, les places de jeux, les zoos, les particuliers. Des créations qu'aucune grande entreprise ne produit plus. Beaucoup trop complexes, beaucoup trop coûteuses. «Chez nous, on peut aussi acheter une corde de 5 mètres de long, ce qui serait impensable dans l'industrie, explique Martin Benz. En bref, nous fabriquons tout ce qui ne se fait nulle part ailleurs.»

Entre 1927 et 2002, l'entreprise est dirigée par la famille Kislig. Mais lorsque Kislig junior veut prendre sa retraite, aucun successeur n'est en vue. Un clin d'œil du destin? C'est en tout cas à ce moment-là que Martin Benz débarque un jour un peu par hasard dans la corderie. Il se rappelle de cette rencontre avec l'atelier comme d'un coup de foudre: «C'est difficile à décrire. J'ai ouvert la porte et j'ai tout de suite su: je reste ici. Je n'ai même pas dit bonjour», raconte-t-il aujourd'hui.

Depuis, cet homme de 55 ans met chaque jour les machines en marche pour fabriquer des cordes sur mesure. «Cette diversité est passionnante, estime-t-il. Je prends un plaisir particulier à fabriquer des cordes pour les places de jeux... mais aussi pour le cirque! Parce qu'on voit ensuite le résultat de son travail en regardant les artistes.» En ce début d'année, un modèle est en cours de fabrication pour les artistes en herbe: une corde à sauter.

La naissance des torons
La corde de base est enroulée sur des bobines. Presque tous les produits fabriqués dans la corderie Kislig sont réalisés à partir de matériaux naturels: coton, lin, chanvre, ils sont livrés par des filatures du monde entier, d'Allemagne, d'Italie, d'Égypte ou du Bangladesh.

Dans un premier temps, neuf bobines sont insérées dans une machine à toronner. Celle-ci entrelace les fils individuels pour former ce qu'on appelle des torons, un

tressage plus épais. La vénérable machine, moitié engin de torture, moitié étendoir, date de 1920. Tandis que les torons sont solidement fixés à une extrémité, l'autre se trouve sur une partie mobile. Cela permet d'une part de déterminer la longueur de chaque corde et simultanément de bien resserrer les torons. À mi-longueur environ, Martin Benz ajoute des fils supplémentaires afin d'épaissir la corde à sauter. «Cela permet de mieux rebondir», explique-t-il en plaçant un guide en bois entre les brins, garantissant des espacements réguliers. Il tourne ensuite une petite roue en fer. En un clin d'œil, les brins se resserrent pour former la corde finale. Après avoir coupé les fils lâches aux extrémités, il enfle et fixe les poignées en bois.

Cet habitant de Winterthour ne craint pas que son métier disparaisse comme tant d'autres. Il en est même convaincu: «On aura toujours besoin de cordes.» Deux à trois fois par jour, des clients viennent le voir parce qu'ils ont besoin de nouvelles cordes. Pour leurs horloges, par exemple. Ou pour la chambre à coucher – car oui, la maison s'occupe aussi de demandes dans le registre érotique. «Avec le temps, les exigences et les souhaits des clients changent. A titre d'exemple, nous produisons désormais des prototypes de filets pour repousser les drones!» Une seule chose n'a pas changé: même après toutes ces années, Martin Benz ne s'est toujours pas habitué aux températures négatives qui règnent trop souvent dans son atelier en hiver. ☺



Martin Benz

Né à Winterthour, il a d'abord appris le métier de charpentier avant d'enchaîner plusieurs jobs, travaillant entre autres comme chef de chantier ou couvreur, jusqu'à ce qu'il entre à la corderie Kislig, en 2003. Il y fait un apprentissage, avant de reprendre l'entreprise. Aujourd'hui âgé de 55 ans, il prend les commandes en personne sur place, par téléphone ou par e-mail. Lui et sa compagne vendent leurs propres produits dans leur boutique en ligne ou sur les marchés de la région.



Tout en un: les nouveaux produits hybrides simplifient le geste. Comme ce soin qui est aussi fond de teint à effet poudré.

Effet peau nue

À LA CROISÉE DU MAQUILLAGE ET DU SOIN, UN NOUVEAU CONCEPT: LA SKINIFICATION. OU L'ART D'UNE APPROCHE MINIMALE, QUI LAISSE PARLER L'ÉPIDERME. SPECTACULAIRE, MAIS PLUS SINCÈRE.

TEXTE JULIE QUELOZ

SUR LES PODIUMS des Fashion Weeks automne-hiver 2026 – l'aviez-vous remarqué? – quelque chose de nouveau s'est joué, sans vraiment se montrer. Pas dans les tenues, ni dans les décors des défilés. Ailleurs. Sur le visage des mannequins. Leur maquillage. Ou plutôt... leur apparente absence de maquillage. Une mise en beauté réduite à l'essentiel, presque imperceptible. Les visages n'accrochent plus par ce

qu'ils affichent, mais par ce qu'ils laissent apparaître: une peau vivante, parfois imparfaite, souvent lumineuse. À première vue, presque rien. Et pourtant! Déjà, lors des défilés printemps-été 2026, en automne dernier, les couvrances s'effaçaient. Le maquillage quittait le registre de la correction pour s'approcher de celui de la révélation.

L'objectif? Donner l'illusion d'une peau si bien soignée qu'elle semble se suffire à elle-même. Comme au retour d'une cure: rééquilibrée, visiblement en bonne santé, dans l'éclatante beauté de sa simplicité.

Le fond de teint a longtemps été la base du maquillage. Un geste réflexe, pensé pour unifier, lisser, corriger. Rappelez-vous, dans les rayons, cette quête presque obsessionnelle du fond de teint ultracouvrant, ultraépais, capable d'effacer la moindre irrégularité – quitte à étouffer la peau au passage. Aujourd'hui, il s'essouffle. Trop visible. Trop figé. A la place, une autre approche s'impose, comme une réponse aux visages presque artificiels, *too much*, aperçus parfois au détour des réseaux sociaux: composer avec la peau plutôt que la recouvrir. Miser sur des formules plus légères, moins couvrantes, mais surtout plus actives. Des textures à mi-chemin entre soin et maquillage, pensées pour nourrir autant que pour unifier.

Une tendance née en Corée du Sud

Ce mouvement s'inscrit dans une évolution amorcée dès les années 2010, lorsque les BB crèmes venues de Corée du Sud introduisaient ces premières textures hybrides. Sans doute trop légères à l'époque, elles esquissaient déjà une manière plus souple, plus vivante d'envisager le teint. Puis sont venus les sérums teintés. Progressivement, le maquillage a emprunté au soin ses actifs, ses promesses, son langage. Le phénomène porte aujourd'hui un nom: la skinification. Le maquillage ne se contente plus de couvrir: il traite, améliore, accompagne.

Chez Clarins, cette évolution prend une forme concrète avec le lancement de son produit phare, le double sérum, décliné en version teintée. Pas uniquement un produit de maquillage, mais plus seulement un soin. «C'est le fond de teint le plus chargé en actifs que nous ayons eu, à savoir quatorze, pour travailler sur la lumière de la peau», promet la maison. En privilégiant ces formules enrichies en actifs, la peau retrouve un fonctionnement plus autonome. Mieux hydratée, moins saturée, elle reflète davantage la lumière. L'éclat ne vient plus simplement d'un effet ajouté en surface, mais d'une qualité de peau qui s'améliore dans le temps.

Jusqu'au bout des lèvres

Le teint n'est pas le seul à muter. Cette hybridation s'étend à tous les gestes du maquillage. Les mascaras promettent de fortifier les cils autant que de les allonger. Les baumes à lèvres se portent comme des gloss, tout en nourrissant en profondeur. Porté par cette tendance, le marché des produits à lèvres explose en 2025. Même le parfum s'invite dans cette logique, à l'image des dernières créations de Guerlain, imaginées comme des soins, avec des formules biphasées qui hydratent autant qu'elles parfument. Partout, la même idée: ne plus choisir entre efficacité et apparence.

Alors, que devient le maquillage, lorsqu'il cesse de se voir? Peut-être simplement cela. Un geste plus discret, mais plus juste. En se rapprochant du soin, il abandonne l'illusion pour s'inscrire dans la durée. Et, sans jamais disparaître, il finit par se confondre avec ce qu'il cherche depuis toujours à imiter: la peau elle-même. ☺



POUR SOIGNER AUTANT QU'EMBELLIR

De gauche à droite: Sérums teintés Double Serum Foundation, 30 ml, 69 fr., **Clarins**. Mascara nourrissant et fortifiant Dior Show Iconic Overcurl, 53 fr., **Dior**. Parfum-soin Aqua Allegoria Perle Rosa Rossa, 125 ml, 188 fr., **Guerlain**. Vernis à ongles Vernis Lumière illuminateur Rose, 10 ml, env. 18 fr., **Kure Bazaar**. Fard à joues à la formule soin Blush Poudre Sculptant, 57 fr., **Estée Lauder**.

Elite⁺

LITERIE D'EXCEPTION



La promesse de bien dormir



MANUFACTURE SUISSE DEPUIS 1895
ELITEBEDS.CH

Dès l'année prochaine selon les prévisions, l'entreprise **Vast Space** mettra en orbite la première station spatiale commerciale.



Tellement **space**

RÊVE DE CONQUÊTE SPATIALE! DEPUIS LES ANNÉES 1960, PLUSIEURS MARQUES HORLOGÈRES AIMENT **JOUER SUR CET IMAGINAIRE**. AVEC SA NOUVELLE MONTRE, LA MAISON IWC SCHAFFHAUSEN SE MET EN ORBITE.

DE RETOUR DE LOS ANGELES ALAIN JEANNET

LES PREMIERS ASTRONAUTES qui marcheront sur Mars porteront-ils une montre mécanique suisse? C'est en tout cas le rêve à peine voilé des dirigeants d'IWC, la marque horlogère de luxe basée à Schaffhouse. Et parce qu'ils parient sur ce qu'on appelle désormais le *New Space*, cette nouvelle frontière scientifique et économique, ils ont signé un partenariat avec l'entreprise Vast Space. Basée à Los Angeles, cette dernière devrait être la première à lancer une station spatiale orbitale commerciale en 2027. Créée par un *tycoon* des cryptomonnaies, la start-up compte déjà 1000 collaborateurs dans son usine de Long Beach. Moins connu qu'Elon Musk, Jed McCaleb, c'est son nom, croit lui aussi que l'avenir de l'humanité passe par une colonisation de l'espace. Et investit un milliard de dollars de sa fortune personnelle dans cette aventure.

Le premier résultat tangible et tout en rondeurs de cette collaboration entre horlogerie et espace, le voilà: le modèle Pilot's Venturer Vertical Drive, une montre taillée pour faire sensation au salon Watches and Wonders. Ce bijou de technologie est conçu pour être manipulable par les grosses pattes gantées des astronautes, mais les amateurs plus terrestres de belle horlogerie pourront aussi se l'offrir - pour quelque 24000 francs. Les différentes fonctions et les réglages de la montre sont activés par la lunette, qui remplace la traditionnelle couronne. Cette technique évite aussi toute protubérance qui pourrait s'accrocher ou gêner en apesanteur. D'un design minimaliste, ce garde-temps utilise une céramique blanche ultralégère et du Ceratanium, un matériau innovant développé par IWC, gages de résistance aux températures et aux vibrations les plus extrêmes.

On découvre cette montre nimbée d'allusions à la science-fiction dans la salle de contrôle de Vast, sur un immense écran - Hollywood n'est pas loin. En arrière-plan, dans la halle de montage de la navette *Haven-1*, on entrevoit le premier module de la plateforme destinée à être mise en orbite l'an prochain et à remplacer à terme la Station spatiale internationale (ISS). Plus de 270 astronautes d'une vingtaine de nationalités ont séjourné dans cette dernière depuis 1998, mais le vénérable objet spatial montre des signes d'obsolescence. Attention, danger! Son démantèlement est prévu en 2030, et les entreprises

comme Vast Space sont mobilisées précisément pour prendre le relais des agences étatiques qui y ont investi des dizaines de milliards au fil des décennies.

IWC n'est pas la première marque horlogère à jouer la carte de l'espace. Avec son fameux chronographe Speedmaster, la montre portée par Buzz Aldrin sur la Lune en 1969, Omega a jusqu'ici largement dominé l'imaginaire de la conquête spatiale. Avec l'avènement du *New Space* et de ses conquistadors, IWC Schaffhausen mise, elle, sur l'avenir plutôt que de capitaliser sur l'histoire. Et compte bien ainsi valoriser un ADN d'expertise technique forgé dans l'aviation (et la F1) depuis près de nonante ans.

Coucher de soleil toutes les 90 minutes

«Notre équipe de développement est allée au-delà d'une simple adaptation d'une montre existante, souligne le CEO de la marque, Chris Grainger-Herr, elle est partie d'une feuille blanche pour dessiner un instrument de mesure spécialement conçu pour les astronautes et qui offre les fonctions et les caractéristiques nécessaires à leurs missions.» Reste une question: à l'heure de l'IA et du tout numérique, à quoi peut encore servir une montre mécanique? Pour Andrew Feustel, le chef astronaute de Vast qui prépare l'équipage de *Haven-1*, la réponse est simple: la redondance. Les systèmes électroniques ne sont pas infaillibles. Un garde-temps mécanique constitue donc un gage de sécurité. Ce vétéran de la NASA a passé plus de six mois dans l'ISS. La fiabilité de la mesure du temps, nous rappelle-t-il, est une question de vie ou de mort. Lors du retour sur Terre, un largage de la capsule décalé de quelques secondes peut entraîner une déviation de trajectoire fatale. Un exemple parmi d'autres. Le cadran analogique 24 heures offre de plus un repère pratique et rassurant dans un environnement où le soleil se lève et se couche... toutes les nonante minutes environ.

On retrouve Hillary Coe, la responsable du design et du marketing pour Vast Space, qui poursuit l'explication. Passée par Apple, Google et SpaceX, elle incarne cette nouvelle génération d'acteurs du spatial issus de la tech. La quarantaine athlétique, elle a suivi la formation des candidats astronautes, possède une licence de pilote



La Pilot's Venturer Vertical Drive, un bijou de technologie, manipulable par les mains gantées des astronautes.



Le module Haven-1, pour l'heure basé en Californie, est encore en cours de montage.

et rêve bien évidemment d'être envoyée un jour dans l'espace. Mais pour l'heure, sa mission consiste à rendre Haven-1 et ses 45 m³ d'espace habitable ergonomiques et confortables.

En effet, dans ce domaine, il y a à faire! L'intérieur de l'ISS ressemble, avec son fatras d'écrans et de câbles, au garage d'un bricoleur fou. Par comparaison, les lignes épurées du module Haven-1 évoquent plutôt l'esthétique du film «2001: L'odyssée de l'espace». Les espaces de couchage privés sont équipés d'un système confortable de boudins qui attachent les astronautes à leur lit – qualité du sommeil garantie, même en apesanteur. Les équipements de laboratoire sont eux aussi intégrés dans les parois de la capsule, partiellement recouvertes... de bois. «L'espace n'est pas seulement une affaire d'ingénierie, explique Hillary Coe, mais aussi de design centré sur l'humain.» La nouvelle montre de l'espace s'inscrit bien dans cette réflexion.

La composition exacte de l'équipage de Haven-1 n'est pas encore connue. Sur les quatre membres de la mission, il comptera bien sûr un ou plusieurs astronautes professionnels. Un «siège» au moins sera mis en vente. L'individu qui l'achètera devra déboursier plusieurs millions, voire plusieurs dizaines de millions pour le réserver. Mais l'objectif premier est de convaincre la NASA. L'agence spatiale américaine reste pour l'heure le principal client potentiel des futures stations orbitales. Si Vast se positionne comme le candidat le plus avancé pour remplacer l'ISS, Axiom Space et l'entreprise Blue Origin fondée par Jeff Bezos restent de sérieux concurrents. Suspense!

Le système solaire et au-delà

Le tourisme spatial n'est qu'un des marchés du *New Space*, le plus anecdotique sans doute. L'ambition affichée des fondateurs de Vast vise à permettre des recherches scientifiques impossibles sur Terre: le développement et la production de thérapies contre le cancer et les maladies dégénératives, par exemple – la microgravité affecte les phénomènes physiques de telle manière qu'elle permet de mieux comprendre la cristallisation des protéines. À plus long terme, les démiurges du *New Space* anticipent la création de véritables usines orbitales, la victoire sur le vieillissement et une prospérité sans limites pour l'humanité, rien de moins. Au lancement de Vast, son fondateur, Jed McCaleb, affichait même son intention d'«aller au-delà du système solaire».

Toujours est-il qu'une entreprise comme Vast avance avec des moyens et une vitesse qui laissent pantois. «Nous partageons le même esprit, la même passion pour la fiabilité et l'excellence technique, explique Franziska Gsell, la directrice marketing d'IWC. Et le même nombre de collaborateurs!» Et d'ajouter: «Vast a été créée il y a cinq ans à peine, alors que notre histoire est longue de près de cent soixante ans. C'est peu dire que nous apprenons beaucoup à leur contact.»

La feuille de route de l'entreprise californienne est ambitieuse. Le lancement de Haven-1 devrait être suivi de quatre modules (Haven-2) qui permettront d'accueillir dès 2028 un équipage de douze membres. Mais ce n'est qu'une étape supplémentaire vers une plateforme encore plus accueillante et facile à habiter. D'ici au milieu des années 2030,

l'entreprise projette en effet de développer une station en gravité artificielle capable d'accueillir une quarantaine de personnes. Un sacré progrès quand on sait les effets délétères de l'apesanteur sur la santé.

Le lancement de nouvelles stations orbitales et les conquêtes qui s'ensuivent vont de pair avec beaucoup de risques et d'inconnues. Une aventure qui permet toutefois aux horlogers de renouveler le narratif spatial et de réaffirmer qu'ils restent les maîtres du temps. À côté de sa montre 100% space, la Pilot's Venturer Vertical Drive, la maison schaffhouseoise présente à Watches and Wonders un calendrier perpétuel qui multiplie les prouesses techniques. Avec une déviation d'un seul jour sur les 1044 prochaines années, l'indication de la phase de lune atteint un nouveau sommet de précision. Presque une éternité. On peut imaginer que, d'ici là, un TGV nous reliera à Mars. ☾



Horlogers en apesanteur

Elles sont plusieurs, les marques à accompagner l'aventure spatiale. Le 20 juillet 1969, Buzz Aldrin est le premier homme à porter une montre sur la Lune, un chronographe Speedmaster d'Omega (à g.). La marque biennoise va exploiter cette légitimité technique et en faire, jusqu'à aujourd'hui, un puissant levier marketing. De l'autre côté du rideau de fer, la marque Raketa (centre), rachetée depuis et relancée par un investisseur anglais, a équipé les cosmonautes soviétiques. Plusieurs de ses modèles continuent de jouer la carte de l'espace. De son côté, la marque Fortis a accompagné les missions russes Mir et

Soyouz dans les années 1990, tandis que Bulova (à dr.) s'est invitée sur la Lune lors d'Apollo 15 – elle fait aujourd'hui partie du groupe japonais Citizen. Ces montres sont des adaptations de modèles préexistants, à la différence de la Seiko développée pour une mission privée vers l'ISS. Depuis les années 1930, les montres IWC sont, elles, indissociables du développement de l'aviation. La référence à l'espace constitue ainsi un élargissement naturel de son ADN, soutenu, pour son versant poétique, par la figure du Petit Prince. La montre conçue avec Vast Space est toutefois la première pensée dès l'origine pour un usage spatial.

LA REINE DES COULEURS

ARCHITECTE, DESIGNER ET SCÉNOGRAPHE,
LA FRANCO-IRANIENNE **INDIA MAHDAVI**
NAVIGUE AVEC AUDACE ENTRE LES MONDES
ET LES CONTINENTS POUR LES ÉGAYER.

INTERVIEW **TINA BREMER**

LA LUMIÈRE DU SOLEIL pénètre dans le salon à travers la véranda. Alors que le temps fait encore frissonner en Suisse, Arles bénéficie déjà de températures printanières. India Mahdavi est installée dans sa maison dans le sud de la France lorsqu'elle se connecte pour un entretien sur Zoom, vêtue d'un pull à col roulé orange qui contraste avec les murs blanc cassé. Elle a acheté cette bâtisse de deux étages – sa première maison! – il y a environ cinq ans. Un fait qui peut surprendre pour quelqu'un qui passe sa vie à dessiner des maisons pour les autres. Pourtant, jusqu'ici, India Mahdavi a mené une vie de nomade. Celle qui se définit souvent comme «polyglotte et polychrome», est également architecte de formation, avec une éducation entre les États-Unis, l'Allemagne et la France, des racines iraniennes et égyptiennes... Une cosmopolite sans ancrage, en somme, qui se sentait chez elle partout et nulle part. Jusqu'à ce qu'elle tombe en pamoison devant une propriété à Arles, qui lui a offert cette possibilité d'ancrage, grâce à son amie, la mécène suisse Maja Hoffmann, avec laquelle elle collabore depuis plus de quinze ans.

Pour autant, India Mahdavi entretient des liens étroits avec la Suisse. En 2017, elle avait imaginé un nouveau concept pour la pâtisserie Ladurée à Genève, et elle rend souvent visite à sa sœur installée avec sa famille au bout du lac Léman.

En fin d'année, celle que l'on surnomme souvent la «reine des couleurs» a accepté de faire un pop-up de Noël à la Mews House de Zurich, en présentant une sélection de sa collection de «petits objets» riche en couleurs et matières: coussins, vases, bibelots divers, ainsi que ses fameux tabourets Bishop.

Des créations dans des tons fraise, violet, safran – tout comme le canapé en lin jaune de 6 mètres de long sur lequel elle est assise pendant notre interview et qui est aussi l'une de ses créations. Ses espaces, son mobilier et ses objets dégagent une gaieté que l'on retrouve dans tous ces projets de restaurants, d'hôtels et de musées qu'elle conçoit à travers le monde. De Londres à Trondheim, en passant par Miami ou Mexico.

Quel est le déclencheur de vos créations? Vous parlez souvent du «contexte»...

Le design peut commencer par une émotion ou tout simplement par ce qui nous entoure, ce que j'appelle le contexte – car il influence non seulement la forme et la fonction mais impose des contraintes qui sont souvent des points de départ pour moi. Et puis toutes les ressources qu'offre un territoire, aussi bien en matériaux qu'en savoir-faire, m'influencent beaucoup car ils font partie du contexte. Je peux donner une multitude d'exemples. Je

pense à un des premiers hôtels que j'ai dessinés à Mexico, le Condesa DF qui remonte à 2003-2004, et nous avons sourcé tous les matériaux localement, fait intervenir des artisans locaux, etc. C'est ce dialogue qui m'intéresse.

Vous avez d'abord étudié l'architecture avant de vous tourner vers le design d'intérieur. Quel regard portez-vous sur l'architecture suisse?

La Suisse a toujours produit de grands noms de l'architecture, je pense à Le Corbusier qui a influencé toute l'architecture moderne. Mes architectes préférés sont souvent suisses, comme Herzog et de Meuron, Peter Zumthor, Mario Botta, l'architecte théoricien Philippe Rahm, qui est aussi un ami. Récemment, j'ai découvert et beaucoup aimé la nouvelle aile du Kunsthaus de Zurich, conçue par David Chipperfield. C'est un bâtiment assez radical et très fonctionnel. Mon approche est plus émotionnelle, intuitive. Et j'aime bien convoquer une forme d'ornementation qui se déploie avec la couleur.

Au début de l'année, on a pu avoir un petit aperçu de votre univers à la Mews House de Zurich, où vous aviez un pop-up store...

À Paris, j'ai un petit «écosystème» rue Las-Cases où se trouve notamment mon studio de création, mes showrooms de mobilier et de petits objets, mais aussi deux lieux d'exposition, la Project room et la Tiny room, que je mets à disposition de galeries ou de jeunes designers. C'est dans mon studio de Las-Cases que je crée mes projets: du mobilier, des objets que je présente par la suite dans mon showroom. Je ne dessine jamais de collection à proprement parler, ce sont des pièces qui coexistent et qui forment un ensemble joyeux et cohérent.

Comme votre célèbre tabouret Bishop! À l'occasion de son 24^e anniversaire, il a été moulé dans du... chocolat, et il contenait des pistaches d'Iran. Dans quelle mesure vos racines iraniennes influencent-elles votre design?

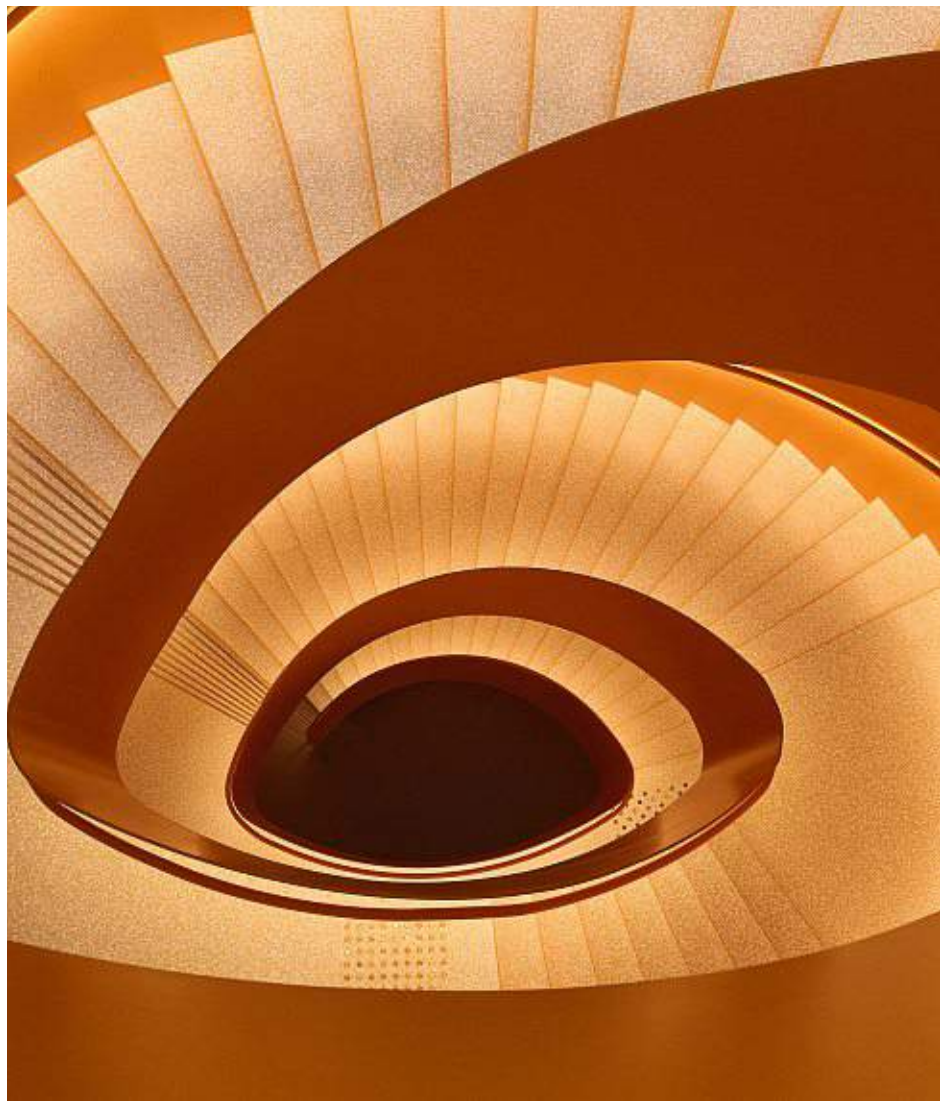
Je n'ai pas vécu en Iran et je n'ai malheureusement pas accès aux savoir-faire iraniens, car il est très difficile d'exporter depuis les sanctions et encore plus depuis la guerre – mais je pense qu'il y a quelque chose de profondément oriental dans mon travail – rien de tangible, que l'on puisse vraiment voir. C'est juste le sentiment que l'on éprouve dans les espaces, celui de se sentir bien, comme si l'on se sentait enlacé.

Comment vivez-vous la situation actuelle en Iran?

Je suis tellement triste. Triste et très bouleversée. Cette guerre ne fait qu'ajouter à la souffrance de la population iranienne. Et malheureusement, je ne pense pas que cela mènera à la démocratie en



India Mahdavi, **architecte, designer et scénographe**, compte parmi les talents les plus importants de notre époque. Elle est née à Téhéran et a grandi dans le Massachusetts.



Iran. Et je ne pense pas non plus que cela résoudra les problèmes pour lesquels elle a été déclenchée. J'aimerais rester optimiste et espérer voir un jour l'Iran embrasser la démocratie – auquel cas je serais heureuse de passer plus de temps dans le pays de mon père.

Sur un ton plus léger... Le restaurant londonien Sketch, qui est devenu viral sur les réseaux sociaux, tient une place à part dans vos accomplissements...

Lorsque j'ai conçu le Sketch, Instagram en était encore à ses balbutiements, je n'avais aucune idée qu'il deviendrait viral. Cet espace cubique n'avait pas de fenêtres. J'ai décidé intuitivement de lui donner une forme de douceur, de féminité et de le traiter entièrement en rose, monochrome. Pour moi, c'était une nouvelle façon d'aborder la couleur. J'avais une certaine facilité à les manier alors qu'en général, il y a une véritable réticence à les utiliser. Et moi, au contraire, je manie la couleur avec une certaine habileté. Je m'en suis amusée au début de ma carrière, je mélangeais aussi bien les couleurs que les motifs et je me surprénais moi-même de cette facilité – et puis, cela a inspiré toute une génération de jeunes décoratrices. Alors utiliser le rose de façon monochromatique à une plus grande échelle a été une réponse surprenante et nouvelle – je ne m'étais pas rendu compte à quel point les gens étaient beaux dans cette pièce rose! Comme s'ils avaient passé deux jours au soleil.



BISHOP STOOL

Cette pièce est peut-être la plus emblématique d'India Mahdavi. Initialement conçu en 1999 comme tabouret de bar pour une boîte de nuit new-yorkaise, il s'inspire de la silhouette du fou aux échecs et est disponible en bois ou en céramique.

Pourquoi pensez-vous que les gens ont peur de la couleur?

Parce qu'il faut un certain talent pour marier les tons entre eux. Je vois les couleurs comme des amies. Je trouve qu'elles devraient susciter des conversations, elles devraient se disputer pour ne pas trop se ressembler. Si tout le monde est d'accord dans une conversation, celle-ci n'est pas particulièrement intéressante. Si tout le monde est en total désaccord, il n'y a pas non plus de conversation. Mais s'il y a un peu de friction, la conversation devient intéressante. Si vous n'avez que des amis d'une seule génération, d'un seul milieu, d'un seul pays, cela devient un peu ennuyeux. Donc, si vous réunissez des gens du monde entier, de générations et de cultures différentes, la vie devient beaucoup plus riche.

Avez-vous une couleur préférée?

Non, mais ma palette me ramène souvent vers des teintes chaudes comme le jaune ou le orange, et il m'arrive parfois de préférer certaines couleurs à d'autres, mais cela dépend davantage du contexte, certaines conviennent mieux à telle ou telle maison. Prenez par exemple ma propre maison: ici, j'aime le rouge, même si je n'en suis généralement pas fan, mais je pense que cette maison avait besoin d'amour et de chaleur. Le rouge lui a apporté cela.

Votre amour des couleurs est-il dû à vos origines?

Mon amour des couleurs, mon amour des motifs, c'est inconscient. Ce sont des souvenirs qui me viennent de mon enfance. Cette passion vient aussi de l'époque où je vivais aux États-Unis. Mes premiers souvenirs sont en technicolor.

Vous avez ensuite déménagé en Allemagne et, à partir de là, la vie est soudainement devenue noire et blanche, comme vous l'avez dit un jour...

Eh bien, je dois l'avouer, c'était déprimant. J'ai grandi aux États-Unis, un pays tellement joyeux et moderne, dans mes souvenirs. Mon arrivée en Europe a été très difficile, c'était perdre cette lumière chaude de la côte est des États-Unis. Le ciel était bas. Il faisait toujours gris. Les bâtiments eux aussi étaient gris. J'ai dû quitter tous mes amis. À cet âge, la séparation est traumatisante. J'étais partout «la fille qui venait d'ailleurs». Et si les gens connaissaient l'Égypte, c'était beaucoup moins le cas de l'Iran. J'ai donc grandi en tant qu'étrangère, et c'est peut-être pourquoi il m'a fallu près de 55 ans pour me décider à acheter une maison quelque part!

Le sentiment d'appartenance vous manquait-il?

Bien sûr. C'est probablement pour cela que je conçois des maisons.

Vous avez acheté votre maison à Arles – où vous vous trouvez actuellement – il y a cinq ans. Avez-vous eu du mal à trouver un bâtiment qui réponde à vos exigences en tant que designer?

C'est comme si je vous demandais s'il est facile de trouver un mari. Je ne sais pas. En fait oui, c'est difficile, surtout de trouver le bon! Cette maison était inhabitée depuis deux ou trois ans. Elle était donc vraiment délabrée. Quand on achète une maison, on le fait pour ses possibles – pour moi en tout cas –, car les possibles

FORMES ET COULEURS

À GAUCHE Le restaurant Sketch, à Londres, entièrement baigné de rose, est devenu viral sur les réseaux sociaux. Depuis, India Mahdavi l'a inondé d'un jaune joyeux.

À DROITE L'année dernière, le musée d'art moderne et contemporain PoMo a ouvert ses portes à Trondheim, en Norvège. La créatrice a conçu la cage d'escalier en collaboration avec l'architecte Erik Langdalen – le métal brille d'un orange vif.



VILLA MÉDICIS

En 2023, India Mahdavi a réaménagé la Villa Médicis de Rome, érigée au XVI^e siècle et siège de l'Académie française. Elle a apporté une touche contemporaine à ces pièces historiques au moyen de couleurs vives et de motifs audacieux. Elle a fait appel à des artisans français et italiens pour créer les meubles, les tapis, les tissus et les carreaux.

Je me sens tout le temps
entre deux cultures.
Cela me plaît
énormément.

sont toujours plus excitants que la réalité. On fait des projets sans savoir où ils nous mèneront. Il faut savoir se laisser guider par la maison elle-même...

Comment avez-vous procédé?

J'ai conservé tout ce qui pouvait l'être, au-delà de mon goût personnel. J'ai joué de cela: j'ai rajouté des couches plutôt que d'en retirer. Une des seules grandes interventions a été d'ouvrir une grande baie pour créer un porche-moustiquaire, car dans cette région, nous avons beaucoup de moustiques. Il s'agit en fait d'un espace intermédiaire, intérieur /extérieur – toujours un entre-deux, un peu comme moi. Cela me plaît beaucoup.

Au musée d'art moderne PoMo de Trondheim, ces «espaces intermédiaires» étaient également essentiels pour vous.

Ce bâtiment avait été conçu initialement comme le bureau de poste principal de la ville, un lieu où l'on envoyait ou recevait des nouvelles du monde entier. Ce projet consistait à transformer ce bureau de poste en musée, en somme, un lieu qui fait le lien entre une communauté locale et des visiteurs venus du monde entier pour les faire se rencontrer autour des oeuvres d'artistes internationaux. Pour moi, il était question d'aborder le thème de l'hospitalité à l'échelle d'un musée. J'ai justement travaillé sur ces fameux espaces intermédiaires, qui font donc le lien entre toutes les salles d'exposition: la cage d'escalier, la boutique, la salle de lecture. Les salles d'exposition sont quant à elles très sobres. Il était important que la population locale s'approprie le musée dans ce bâtiment emblématique. C'est pourquoi j'ai joué de ces espaces intermédiaires en y apportant des moments d'intensité et de couleur qui viennent rythmer le bâtiment. L'ensemble de la palette de couleurs provient de celle que j'ai trouvée dans la ville de Trondheim.

Votre approche du design est celle d'une conteuse. Avez-vous déjà envisagé de suivre une autre voie?

Je n'ai jamais vraiment voulu être architecte, je voulais plutôt faire du cinéma! Je pense d'ailleurs que pour comprendre un espace, il faudrait faire quelque chose qui ressemble à un film. Cela permet de projeter un rêve ou un monde qui n'existe pas nécessairement. Juste après mon bac, pendant quasi une année, je suis allée au cinéma trois fois par jour. Cela forme votre œil à fonctionner comme une caméra. J'ai étudié l'architecture uniquement parce que Fritz Lang

était également architecte et s'était ensuite tourné vers le cinéma. Je pensais que cela m'ouvrirait un large éventail de possibilités. Mais la conception de décors pour les films, en particulier les films français, n'a pas un grand impact visuel. L'accent est davantage mis sur les personnages, l'arrière-plan ne jouant qu'un rôle secondaire. À un moment donné, j'ai commencé à travailler avec Christian Liaigre, un décorateur français. C'était à l'époque où Andrée Putman concevait le Morgans Hotel et Philippe Starck le Royalton. C'était une réinvention de ce métier, une nouvelle façon de l'exercer – cela a ouvert des portes à toute une génération, il y avait de la demande. J'ai réalisé que je pouvais raconter mes propres histoires à travers ce travail.

Y a-t-il un endroit où vous aimeriez concevoir à nouveau un hôtel?

En Suisse, beaucoup d'endroits m'attirent, pas nécessairement dans les montagnes, car il y a déjà des hôtels fantastiques là-bas. Mais je pense que Locarno ou Bâle auraient besoin d'un grand hôtel. Ce sont des villes que j'aime vraiment. Même Zurich serait une option. En Suisse, il y a beaucoup d'hôtels de luxe, ou alors des établissements très simples, mais pas grand-chose entre les deux. Je parle de la Suisse parce que j'en reviens, mais ce qui m'amuse c'est d'aller vers des territoires inconnus et de pouvoir justement faire la différence – comprendre ce qu'on peut apporter à un quartier, à une ville grâce à l'hospitalité. Lorsque je commence un nouveau projet, le lieu joue un rôle très important pour moi. Il m'inspire. Récemment, on m'a proposé un projet en Ouzbékistan. C'est passionnant pour moi de voyager dans cette partie du monde, car elle est liée à ma propre histoire. Travailler au Qatar est également intéressant, car j'ai un lien fort avec cette région, qui fait aussi partie de mon univers. J'ai vécu toute ma vie entre l'Orient et l'Occident, entre le Moyen-Orient et l'Europe, et je pense que je comprends très bien ces deux mondes.

Comment voyez-vous l'influence de l'intelligence artificielle sur le design: est-ce une malédiction ou une bénédiction?

Je ne l'utilise pas très souvent et je suis heureuse de pouvoir recourir à l'IA pour toutes les tâches que je trouve vraiment ennuyeuses, comme les questions administratives. Pour l'instant, je la considère comme un outil. Si j'ai besoin de conseils parce que j'ai un problème juridique ou autre, je l'utilise volontiers. Je l'ai essayée dans le domaine créatif, mais les images qui en résultent ne sont vraiment pas terribles pour l'instant. Néanmoins, je trouve intéressant tout ce qu'elle peut faire, à condition que la personne qui l'utilise fasse preuve d'imagination, de créativité. Car L'IA n'a pas d'imagination, il faut donc l'alimenter. Et cette alimentation, c'est une idée.

Cette évolution ne vous fait donc pas peur?

Bien sûr, si le travail est répétitif, les algorithmes peuvent très bien le faire sans vous. Mais si vous faites quelque chose que les gens n'attendent pas de vous, la machine ne peut pas l'inventer à votre place. Vous serez alors unique. Si l'on regarde tous les espaces que j'ai conçus, il y a peut-être un dénominateur commun en termes de joie, de couleurs, de détails ici et là, mais ils ne se ressemblent pas du tout. Je pense que l'essentiel et de réussir à surprendre, sans cesse. ●



PURPLE RAIN

À l'occasion de son 170^e anniversaire, la marque française Aigle avait demandé à India Mahdavi de créer une botte en caoutchouc. Cette collaboration entre désormais dans sa deuxième phase avec un imperméable: «Purple Rain est fait pour passer de joyeux moments sous la pluie, on devrait chanter en le portant», explique la créatrice.



L'intérieur de la nouvelle Mazda 6e convoque une certaine idée de la sobriété.

L'appel du vide

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE VOITURES ÉLECTRIQUES MONTRE COMMENT LUMIÈRE ET ESPACE CRÉENT UN INTÉRIEUR APAISANT.

TEXTE NINA TREML

PARFOIS, la puissance des mots réside moins dans ce qui est dit que dans ce qui est tu. Tout comme les pauses entre les notes de musique créent un rythme, ou comme le suspense dans un film naît du silence. Dans l'esthétique japonaise, il existe un mot pour cela: *Ma*. Luciana Silveiras, designer en chef chez Mazda Motor Europe, l'utilise pour évoquer la beauté de l'espace vide. Une esthétique qui participe aujourd'hui pleinement au design haut de gamme, y compris dans la conception des voitures. On pense, par exemple, à la lumière du soleil qui traverse une porte. Ou à travers le toit panoramique en verre de la Mazda 6e.

L'intérieur de l'élégante berline électrique est imprégné de cette philosophie. Les lignes horizontales agrandissent l'habitacle, les transitions fluides confèrent une impression de légèreté, entre des matériaux soigneusement

sélectionnés et la console centrale qui semble flotter dans l'air. Sans s'imposer d'emblée, chaque détail rappelle l'artisanat japonais – ce qui ne relève pas de l'évidence, dans une gamme de prix qui démarre à 43 600 francs.

Cette perception s'approfondit à la conduite. Le regard passe de la route à l'affichage en hauteur et à l'écran tactile central, qui permet de contrôler presque toutes les fonctions. Le réglage des rétroviseurs latéraux via l'écran demande un petit temps d'adaptation, à une époque où de nombreux constructeurs misent à nouveau sur des boutons physiques. La 6e procure un sentiment de calme. Grâce à son moteur silencieux, à son isolation efficace, à son châssis axé sur le confort et à son autonomie rassurante pouvant atteindre 552 kilomètres. Mais peut-être aussi grâce à la manière dont l'espace est pensé ici, avec sobriété et précision.

Alors que Mazda s'appuie sur des philosophies séculaires, d'autres constructeurs travaillent avec des concepts contemporains

qu'ils vont traduire en modèles concrets dans le courant de l'année. Ainsi la marque tchèque Skoda, très performante au sein du groupe VW, promet que son prochain SUV urbain, Epiq, relèvera du *modern solid design*, soit un accent sur la valeur sûre et une clarté fonctionnelle sans fioritures décoratives. «Chez nous, le design est pensé *inside out*, explique Julien Petitseigneur, le designer – français – responsable de l'équipe design intérieur, depuis dix ans. On ne remplit pas l'espace, mais on part de l'interface utilisateur pour construire l'architecture de la voiture.» De son côté, VW parle d'un intérieur *pure positive* pour l'ID.Polo, attendu à l'automne. Avec l'iX3 de sa «nouvelle classe», récemment élue voiture suisse de l'année, BMW mise sur une logique d'intérieur radicalement simplifiée, afin de mettre en majesté l'innovation technologique. Les concepts, les segments et les gammes de prix diffèrent, mais dans tous les cas, l'intérieur devient un univers expérientiel à part entière. Un espace où il fait bon vivre.

Comme une balade en forêt

Des études menées dans l'industrie et la recherche en design, par exemple par McKinsey, montrent un clair changement de priorités depuis le début des années 2020. L'automatisation croissante, la numérisation et les exigences en matière de durabilité modifient les critères d'achat. La voiture est moins définie par la puissance de son moteur ou la forme de sa carrosserie que par l'expérience utilisateur, la commande intuitive et la qualité de l'ambiance. Dans le même temps, l'ère électrique exige un nouveau vocabulaire visuel. Avec la disparition des commandes physiques, telles que le levier de vitesses ou les instruments analogiques, l'espace gagné propose un nouveau terrain créatif. Et comme la motorisation électrique est, elle aussi, plus compacte, toute une logique de conception disparaît. Tesla, pionnier de la voiture électrique, a réagi à cette évolution il y a plusieurs années déjà en s'orientant vers un minimalisme radical, déclenchant ainsi un mouvement de réorganisation à l'échelle du secteur. Mais «moins» ne signifie pas automatiquement «mieux»: lorsqu'elle n'est pas maîtrisée, la simplification peut donner une impression de froideur et de design bâclé, en particulier dans le domaine de la haute technologie.

L'approche scandinave de Volvo est une référence en matière de sobriété et d'atmosphère. Ici, la réduction n'est pas une réaction à la tendance électrique, mais fait depuis longtemps partie d'une identité créative qui se poursuit dans la nouvelle EX60. Des matériaux naturels tels que les surfaces en bois et les mélanges de laine, associés à des tissus sans composants d'origine animale, issus de sources recyclées et renouvelables, créent un intérieur qui respire le luxe sans être ostentatoire.

Ici aussi, un toit panoramique en verre joue un rôle central pour laisser entrer la lumière. Mais comme on ne peut pas toujours compter sur le soleil – qui le sait mieux que les Suédois? –, il est possible d'activer sur demande une projection lumineuse qui imite la lumière filtrée à travers la cime des arbres. Des exemples comme celui-ci montrent comment un design soigné peut donner du sens au minimalisme. Le vide n'aura jamais été aussi désirable. ☉



Volvo EX60



BMW iX3



Skoda Epiq



Protège tes yeux avec style :
découvre notre nouvelle collection
de lunettes de soleil.

fielmann

Le modèle Eclipse de Cerutti Outdoor Kitchen, fabriqué en Suisse. Ici la version sur mesure, en aluminium marin et revêtu de céramique à effet marbré.



CUISINER AU GRAND AIR

ALORS QUE L'ART DE L'HABITAT MARIE TOUJOURS PLUS LE DEDANS ET LE DEHORS, LES CUISINES EN PROFITENT POUR **PRENDRE LE LARGE**. BIENVENUE AUX PETITS PLATS MITONNÉS DANS LE JARDIN.

TEXTE PATRICIA LUNGI

POURQUOI S'ENFERMER entre quatre murs? Dans cette envie du citadin de renouer avec le grand air et le végétal, plusieurs mouvements se superposent, accélérés encore depuis le choc de la période Covid... et la flagrante augmentation des températures. On constate ainsi un exode urbain vers des zones rurales ou des villes de taille plus modeste, ainsi qu'une nouvelle manière d'investir les espaces verts, que ce soit dans les lieux de vie ou de travail. Dans ce contexte, les espaces extérieurs – pour ceux qui ont la chance d'en disposer – ne se limitent plus à de simples zones de détente. Ils deviennent de véritables extensions de l'habitat. Jardins, terrasses et balcons se transforment en espaces de vie à part entière, équipés de pergolas, voire de piscines et de salons confortables. Des lieux de convivialité, où l'on travaille, reçoit et partage. Et comme les hivers raccourcissent, les beaux jours s'étendent dorénavant allégrement d'avril à novembre, soit huit longs mois par an, qui invitent à profiter pleinement de ces aménagements extérieurs.

Au départ était le braséro

Au centre de cette tendance, la cuisine d'extérieur vit depuis quelques années un essor phénoménal. Installée sous une pergola bioclimatique, dans le jardin, sur une terrasse ou même sur un balcon, elle s'adapte à tous les environnements. On connaissait évidemment les charmes du braséro ou ceux d'un cervelas grillé sur les flammes, lors d'une balade en campagne. Eventuellement la plancha sur la table du balcon. Or, les nouvelles cuisines n'ont plus rien à voir avec cette rusticité. Entièrement modulables, totalement technologiques, elles sont aujourd'hui aussi bien équipées que leur équivalent intérieur, avec plaques de cuisson, éviers et rangements hermétiques. Les plus exigeants des marmitons commanderont aussi la friteuse encastrée, le four à pizza, le réfrigérateur à éclairage LED intégré, voire une cave à vin. Et peut-être même le bac à plantes aromatiques fraîches prêtes à être cueillies! Cuisiner dehors séduit autant les passionnés de gastronomie que les amateurs de plein air.

Le choix des matériaux

Côté pratique, l'installation simplifie les allers-retours entre dedans et dehors, tout en gardant les odeurs de cuisson à l'extérieur. Pour les propriétaires, cet espace représente aussi un atout pour la valorisation immobilière. Du balcon citadin au rooftop en passant par le chalet, le choix est vaste entre les modèles compacts pour terrasses étroites et ceux pour des configurations plus spacieuses. Modules standard ou sur mesure, la flexibilité séduit architectes et paysagistes, qui peuvent personnaliser chaque projet selon les besoins et les envies de chacun. En Suisse, des grands noms comme Miele en proposent, mais aussi des marques davantage de niche, comme Creasteel ou Cerutti Outdoor Kitchen, à Conthey. Jérémy Cerutti, le patron de cette dernière, assure que «le marché est en fort développement», et qu'il va encore s'intensifier dans les années à venir, lorsque les professionnels de l'aménagement (piscinistes, paysagistes, agenceurs de pergolas...) s'y intéresseront

de plus près. De nombreuses marques, à l'instar d'Outdoorchef, basé à Zurich, ont parallèlement développé leur offre. Fondée en 1992, l'entreprise suisse s'est d'abord fait connaître pour ses emblématiques barbecues à gaz sphériques, comme le Davos ou l'Arosa, avant de proposer des solutions modulaires complètes, avec réfrigérateur intégré et plan de travail en granit. Déjà acteur clé sur le marché mondial, la maison est en train d'asseoir sa position avec sa gamme Heat, un système de cuisines d'extérieur aux prix plus abordables, lancé en 2024 et appelé à se développer en 2026.

Pour Nathalie Henchoz, spécialiste des cuisines d'extérieur chez Green Art à Vésenaz, près de Genève, «Depuis quatre, cinq ans, la cuisine d'extérieur connaît un tel succès que les entreprises du secteur proposent maintenant plus de choix, notamment pour les matériaux et le design, qui s'est beaucoup amélioré. Au début, c'était très brut et peu raffiné. Progressivement, le design a évolué grâce à de grandes signatures et à une vaste gamme de matériaux adaptés.» Parmi ceux-ci, l'inox et l'aluminium qui ne rouillent pas, les bois imputrescibles et hautement résistants, ainsi que la céramique, qui ne craint ni rayons UV, ni chaleur ou humidité et, en plus, offre une vaste palette de finitions, effet marbre, béton, pierre naturelle, métal ou bois, dans une grande variété de couleurs, de textures et de styles. Des finitions en laiton peuvent aussi donner un certain style, ainsi que des revêtements spéciaux également résistants aux températures élevées et aux intempéries.

L'outdoor devient un prolongement clé de l'habitat et ne constitue plus juste un complément de l'intérieur. Ainsi, bien plus qu'un simple effet de mode, l'essor de la cuisine en plein air traduit une transformation durable de notre manière d'habiter, entre quête de bien-être et adaptation aux évolutions climatiques. ●

Les grands chefs aussi

Les grands noms de la gastronomie aussi sont toujours plus nombreux à mitonner des petits plats au grand air. Mais alors que les cuisiniers du dimanche investissent dans de sublimes cuisines d'extérieurs aux équipements high-tech, les chefs toqués voire étoilés quittent leurs pianos et le confort de leurs cuisines pour retrouver au contraire une façon plus brute de mitonner, souvent au feu de bois. Si le Covid a là aussi accéléré la tendance, c'est souvent l'idée d'un retour à l'essentiel qui est mise en avant, la possibilité d'offrir une véritable expérience plutôt qu'un simple service de plats. Il y a l'Argentin Francis Mallmann, apparu dans un épisode de l'émission «Chef's Table», la star basque Victor Arguinoniz, mais aussi des personnalités suisses, comme René Schudel ou Sandro Zinggeler. Ce dernier, nommé jeune talent de l'année 2009 par Gault&Millau, bien connu outre-Sarine, organise désormais des ateliers de cuisine sauvage en forêt et des événements haut de gamme qui sentent bon le feu de bois.

ACCESSOIRES



UNE HEURE POUR SOI

UNE MONTRE DE **GRAND STYLE**,
DES OBJETS CHOISIS: AUTANT
DE PETITS PLAISIRS INTIMES.

IMAGES ROBERTO BADIN **SET DESIGN** LILLY MARTHE EBENER

AU RÉVEIL

Audemars Piguet Si brillante mini

Dans la famille Royal Oak, on demande la petite dernière! En 2024, Audemars Piguet a introduit une version mini de son modèle iconique. La voilà cette année plus petite encore, 23 mm, en or rose massif, parée d'index de diamants sur cadran onyx, joaillière à souhait, pour célébrer l'arrivée de la manufacture de haute horlogerie au salon Watches and Wonders Geneva.

Audemars Piguet Royal Oak quartz mini,
23 mm, or rose, index de diamants.

Baume à lèvres rechargeable LV Baume, **Louis Vuitton**. Tasse espresso et soucoupe Newmoon, **Villeroy & Boch** (chez Globus).



AU BUREAU

Chanel Douceur noire

En 2000, le lancement de la J12 en céramique noire a radicalement changé les codes esthétiques: douce et robuste à la fois, unisexe par essence, mode et follement horlogère, la montre a connu depuis de multiples déclinaisons. Cette année, Chanel la réinvente en deux nouvelles tailles de boîtiers: 28 et 42 mm (*en photo*). Puissance et raffinement, surtout dans ce modèle qui s'inspire du sport automobile, avec son guichet à flèche rouge indiquant la date.

Chanel J12 Superleggera, mouvement manufacture, céramique noire mate et acier.

Tasse espresso Labirinto, **Ginori 1735**. Lunettes The Wifey, **Viu**. Ouvre-lettre, design Jean Prouvé, **Vitra**.

ACCESSOIRES



EN PAUSE

Chopard Infinie clarté

Quand l'aigle royal survole le glacier du Rhône, son œil s'imprègne des reflets bleutés des eaux du futur fleuve. Voilà peut-être la légende en filigrane de ce nouveau modèle de la collection Alpine Eagle. Lancée en 2019 par la maison genevoise Chopard, la ligne rend hommage au noble rapace: la texture rayonnante du cadran évoque son iris, les aiguilles la forme de la plume. L'acier Lucent Steel, très pur car obtenu par refontes successives à base de 80% de recyclage, souligne la naturalité de l'approche. Une esthétique de haut vol.

Chopard Alpine Eagle Bleu Rhône, 41 mm, en Lucent Steel, mouvement chronomètre in-house certifié COSC.

Verre à eau sur pied Pause, **Maison Sarah Lavoine** (chez Bongénie).



AU FITNESS

Hublot

Blancheur en force

Si le génie du football Kylian Mbappé était une montre, à quoi ressemblerait-elle? Avec cette interprétation de sa fameuse Big Bang, Hublot propose une réponse. Son ambassadeur depuis 2018 est un homme assuré, décidé et téméraire, la montre qu'il a cocrée est en céramique blanche comme l'évidence, avec des touches de King Gold, cet alliage or inaltérable, qui offre un jeu de lumière unique. Et sa devise «Trust yourself» – fais-toi confiance – est gravée sur la lunette.

Hublot Big Bang Reloaded Kylian Mbappé, mouvement manufacture Unico, 44 mm, 72h de réserve de marche, éd. limitée 200 ex.

Crème pour les mains Herbal Garden, **Soeder**. Chaussettes Towel Tales en coton éponge, **Burlington**. Manchette lestée, **Bala**. Mug de voyage, acier inoxydable recyclé, **Nespresso**. Ecouteurs intra-auriculaires AirPods, **Apple**.

ACCESSOIRES



MISE EN BEAUTÉ

Cartier

D'or et de caractère

S'il a été créé en 1904 pour s'accrocher au bras de l'aviateur Alberto Santos-Dumont (première montre-bracelet masculine!), le modèle dit Santos a connu depuis de multiples vies, de multiples tailles. La version de cette année se porte comme un charme, tant par les femmes que par les hommes. Présence assumée et or puissant, détails délicats comme cette couronne perlée et ce poussoir serti d'un saphir.

Cartier Santos-Dumont, mouvement mécanique, or jaune, 43x31 mm.

Petit Sac, **Hermès**. Crème contouring en stick Face Trace, **Westman Atelier**. Miroir de poche Diabolo, **Cartier**.



UN DERNIER VERRE

Tag Heuer Sport chic au carré

Dès sa mise sur le marché en 1969, la montre de sport carrée a établi un nouveau code, à la fois du chic et de la technique. C'était en effet le premier chrono à remontage automatique, et son architecture innovante et très cinématographique a alors séduit tant Steve McQueen que Stanley Kubrick. Ces dernières années, le modèle a retrouvé ses proportions et ses lignes nettes d'origine – en version affinée et élégantissime.

TAG Heuer Monaco Chronograph, mouvement manufacture, 39 mm, titane, existe en noir, bleu et vert foncé.

Verre à cocktail Martini, **Maison Balzac** (chez Bongénie).
Verre à eau Eclat Bleu, **Maison Sarah Lavoine** (chez Bongénie). Porte-clés avec fermoir boule en argent, **Tiffany**.



10

BÂTISSES RESSUSCITÉES AVEC STYLE

ANCIEN HÔPITAL, ÉGLISE OU
USINE, **LES VOILÀ RÉNOVÉS**,
PROMIS À UN AVENIR RADIEUX.

TEXTES **JULIEN PIDOUX**



1 Essen

Complexe industriel de Zollverein

Le lieu La région n'est certes ni la plus bucolique ni la plus touristique d'Allemagne, mais s'il devait y avoir une raison de visiter la Ruhr, ce serait pour venir à la Zollverein, une ancienne mine de charbon colossale. Ici, tout s'est toujours conjugué au superlatif: «Plus belle mine de la Ruhr», «cathédrale de la culture industrielle». Fermé en 1986, le site a d'emblée été protégé, avant d'être classé au patrimoine mondial de l'humanité. Petit à petit, de nombreuses structures ont pris place entre l'ancienne fonderie et les halles gigantesques: plusieurs restaurants – dont le couru Casino –, un musée sur l'histoire et la culture locales, une piscine, une patinoire, un hôtel et plusieurs boutiques proposant livres, céramiques ou souvenirs...

Pendant qu'on y est Les amoureux des beaux objets avec supplément d'âme trouveront de quoi être émerveillés: parmi les nombreuses structures qui se sont établies ici, le Red Dot Design Museum propose, dans l'ancienne chaufferie monumentale, la plus grande exposition de design contemporain.
zollverein.de

2 Bourgogne

Les Sources de Vougeot

Le lieu Au commencement, il y avait la vinothérapie, soit l'utilisation du raisin en cosmétique, et la marque Caudalie, fondée par Mathilde Thomas. Puis vinrent, en 1999, les Sources de Caudalie, un lieu d'évasion et de bien-être exceptionnel – bien plus qu'un «simple» hôtel – au cœur de la région de Bordeaux, sur le domaine Château Smith Haut Lafitte. En 2020 suivent les Sources de Cheverny, en pleine vallée de la Loire, autre région viticole française. Six ans plus tard, voici les Sources de Vougeot, cette fois en Bourgogne. Dans cet ancien prieuré du XIV^e siècle se déploie toute la magie de Caudalie: un établissement cinq étoiles, un restaurant gastronomique et, bien sûr, un spa Caudalie. L'œnotourisme avec toutes ses lettres de noblesse.

Pendant qu'on y est Si les infrastructures de l'hôtel incitent au farniente, il vaut la peine de se rendre dans la petite ville de Beaune, capitale des vins de Bourgogne au charme fou, toute proche. Ne serait-ce que pour admirer ses célèbres hospices, dont les tuiles colorées sont l'un des symboles de la région.
sources-hotels.com/bourgogne

3 Bâle

L'ancien hôpital Felix Platter

Le lieu Un petit air de Cité radieuse. L'ancien hôpital, construit dans les années 1960, était voué à la destruction, jusqu'à ce que les autorités – aidées par Patrimoine suisse – ne réalisent son énorme potentiel. Au tournant des années 2020, la bâtisse s'est transformée en logements à haute valeur ajoutée, grâce à la patte du bureau zurichois Müller Sigrist. Ce véritable «village vertical» est une ode à la mixité façon Le Corbusier. Des classes, des âges, et des utilisations. Car, outre 134 appartements – certains de standing, d'autres plus abordables –, l'édifice compte un toit-terrasse accessible à tous, mais aussi une crèche, un club de sport, un restaurant ou une épicerie. Avec sa façade-accordéon en béton, le bâtiment est devenu l'emblème du quartier de Westfeld, aujourd'hui en pleine mutation.

Pendant qu'on y est La rive ouest du Rhin réserve de belles surprises. Outre le quartier de Westfeld, le pavillon Novartis, tel un ovni rutilant, en est un autre *highlight*. Ouvert au public, il abrite un café ainsi qu'un musée consacré aux miracles de la médecine.
campus.novartis.com



4 Londres

L'Hôtel L'Oscar

Le lieu Opulence, comptoir miroir, velour bleu profond et robinets ornés d'ailes de papillon... Pas la moindre trace d'austérité dans ce boutique-hôtel situé tout près de Covent Garden. Rien ne laisse penser que les lieux accueilleraient autrefois le siège londonien de l'Eglise baptiste. Rien, si ce n'est les panneaux en terre cuite aux thématiques clairement bibliques, reliques d'un autre temps. L'eau bénite a été remplacée par le Scarlett Whisper (un cocktail signature de l'établissement, à base de bourbon). Oscar Wilde aurait adoré.

Pendant qu'on y est Quitte à traverser la Manche, autant céder au rituel de l'*afternoon tea* avec panache au sein de L'Oscar. Et ce, tous les jours de 14h30 à 17 heures. Les plus conservateurs se tourneront vers la sélection de thés de la maison Newby, la plus primée au monde, et quelques petits sandwiches au concombre, tandis que les âmes plus aventureuses opteront pour une flûte de champagne et un croque-monsieur à la truffe. Décadence, on vous l'avait bien dit.
loscardlondon.com/fr

5 Berlin

Hamburger Bahnhof

Le lieu Comme son nom l'indique, la «Hamburger Bahnhof», située dans le quartier berlinois de Mitte, était autrefois une gare, terminus de la ligne reliant Hambourg à la capitale allemande. Elle est aujourd'hui la dernière gare en cul-de-sac de la ville, et héberge depuis 1996 le musée d'art moderne. Le vaste bâtiment néoclassique, inauguré en 1846, n'aura pas vu longtemps déambuler des passagers, puisque le trafic voyageurs cesse en 1884 déjà. Un temps modeste musée des transports, un brin délaissé mais aussi endommagé durant la Deuxième Guerre, l'édifice accueille une première collection d'art contemporain en 1996, puis sera agrandi et rénové sous la houlette des architectes allemands Wilfried Kuehn et Simona Malvezzi en 2004.

Pendant qu'on y est L'institution fête cette année ses trente ans d'existence. Pour l'occasion, huit expositions temporaires vont se succéder ou se chevaucher, de Giulia Andreani (du 27 février au 13 septembre) à Sophie Calle (du 13 novembre au 2 mai 2027).
smb.museum

6 Saint-Ursanne

Hôtel de la Cigogne

Le lieu Une petite perle hôtelière, logée au cœur de la petite ville médiévale de Saint-Ursanne. Ouvert il y a deux ans dans ce qui était originellement la demeure de notables bourgeois, l'établissement de la Cigogne et ses douze chambres au luxe discret – les propriétaires préfèrent le terme de «confidentiel» – vient combler un manque dans le domaine de l'hébergement haut de gamme dans la région. Située face à l'imposante collégiale et à deux pas du Doubs, la bâtisse possède dorénavant un spa d'inspiration scandinave, accessible aussi aux personnes qui ne résident pas à la Cigogne.

Pendant qu'on y est Si la cité de Saint-Ursanne est connue pour son architecture préservée – ah, la vue de carte postale depuis le pont Saint-Jean, surplombant le Doubs –, la région toute entière recèle des délices gastronomiques à foison, de la saucisse d'Ajoie à la damassine. A deux pas, Bellelay est ainsi le haut-lieu du mythique fromage tête-de-moine... et sa grande fête s'y tiendra du 1^{er} au 3 mai.
hoteldelacigogne.com
fete.tetedemoine.ch



7 Soleure Le quartier Attisholz

Le lieu Le site a longtemps été la plus grande friche industrielle de Suisse. Ici, aux abords de l'Aar, sur la petite commune de Riedholz, une usine a produit de la cellulose durant près de cent trente ans, avant que les machines ne s'arrêtent, en 2008. D'ici à 2045, 140 logements et plus de 1000 places de travail devraient y être créés. Mais en attendant, c'est tout un nouvel écosystème qui fait (re)vivre les lieux, notamment deux établissements publics – le 1881 et le Kantine Attisholz –, un hôtel et une place de jeux (plutôt spectaculaire!). Durant les beaux jours, les vastes boulevards entre les bâtiments industriels, égayés de graffitis colorés, accueillent de chaleureuses terrasses et de nombreux événements culturels, attirant la foule.

Pendant qu'on y est Une petite fondue sur les flots? Ou plutôt une entrecôte parisienne? Les navettes fluviales Oüfi, basées à Soleure, proposent différents forfaits et événements tout au long de l'année.

solothurn-city.ch

8 Milan Base Milano

Le lieu Ex-fleuron de l'industrie italienne, Ansaldo fabriquait autrefois du matériel ferroviaire dans son fief (presque) au cœur de Milan. Désormais, le bruit des verres qui s'entrechoquent a remplacé celui des fers à souder. Haut-lieu culturel, Base Milano héberge un espace de restauration, le bistrotBase, couru notamment des personnalités locales, une résidence d'artistes, ainsi que divers lieux d'expositions et de performances.

Pendant qu'on y est Loin du quartier de Brera, du Dôme ou du Quadrilatère de la mode (le quartier où se nichent toutes les enseignes du luxe), un Milan un brin plus interlope se dévoile, entre la Porta Genova et la Porta Ticinese. Le quartier des canaux – que l'on appelle ici les *navigli* – notamment est l'endroit idéal pour prendre un apéritif, déguster une escalope milanaise (par exemple à Maison Borella) ou dénicher les meilleures spécialités gastronomiques de la région (au marché couvert de la Darsena).

base.milano.it

9 Bâle Le quartier Dreispitz

Le lieu Décidemment, ça bouge à Bâle. Ancien port franc, le quartier de Dreispitz se transforme lui aussi avec panache, ses entrepôts étant rehaussés ou complètement métamorphosés. En attendant l'élévation de trois tours monumentales dans le nord de la zone, imaginées par le duo Herzog & de Meuron, et de la plus longue piscine de Suisse (à l'été 2027, 170 mètres de long, illustrée ci-dessus), la zone héberge déjà la Maison des arts électroniques et le Kabinett, un édifice de béton et de bois lui aussi imaginé par le duo de «starchitectes» bâlois. A l'intérieur, des logements (aux étages supérieurs), mais aussi et surtout toutes les archives du célèbre cabinet.

Pendant qu'on y est Un détour par le tout nouveau Kunsthau Baselland? Ouvert en 2024 dans un ancien entrepôt de champagne lui aussi réhabilité, l'institution d'art moderne est en lice pour décrocher le Prix européen du musée 2026.

basel.com/kunsthaubaselland.ch



Le cinéma Alhambra, à Berne, est devenu un auditoire universitaire pouvant accueillir 364 étudiants en médecine

La nouvelle vie des salles obscures

En (très) résumé: c'est de la faute à Netflix. Mais les faits et les chiffres sont là. En raison d'une baisse de fréquentation massive, en grande partie due à l'avènement du streaming, les salles de cinéma se sont progressivement dépeuplées. Ainsi, en 2025, les entrées dans les salles obscures du pays passaient sous la barre des 10 millions. Un score tristement historique (moins 8% par rapport à 2024), mis à part durant la période Covid. En Suisse romande, la baisse se chiffre même à 15,6%.

Conséquence de ce désamour croissant: des deux côtés de la Sarine, les salles de cinéma se réduisent comme peau de chagrin, et seuls quelques multiplexes résilients (qui, eux aussi, ont participé à la désertion des plus petites salles) arrivent encore à garder la tête hors de l'eau. Ces espaces atypiques, souvent spacieux et au bénéfice d'un certain charme architectural, placés la plupart du temps au cœur des villes, se retrouvent tout à coup abandonnés. Une aubaine pour les adeptes de la reconversion. Beaucoup d'entre eux, vu leur configuration, ont été transformés en salles de spectacles – comme l'Alhambra, à Genève – ou en lieux culturels. Mais, parfois, plus surprenant, en auditoire universitaire (le cinéma Alhambra, à Berne, est devenu l'Uni Alhambra, pouvant accueillir 364 étudiants en médecine) ou en centre commercial (l'ex-Cine Qua Non, à Lausanne, accueille désormais un Fooby). Nombre d'entre eux, malgré tout, restent pour l'heure vides, ou utilisés de manière sporadique, en attendant une réaffectation. Les salles obscures connaissent le



Fermé en 2004, voué à la destruction puis finalement sauvé, le Plaza de Genève devrait rouvrir fin 2026.

même sort que nombre de lieux de cultes avant eux, qui avaient dû se réinventer face à une baisse de leur fréquentation. Si certains anciens cloîtres ou monastères se sont transformés en complexes hôteliers de luxe (comme les Sources de Vougeot, lire en page 39), d'autres, de manière plus modeste, ont réduit leur voilure, proposant restauration et chambres aux personnes de passage, retraites de méditation ou événements musicaux. A l'instar du couvent Saint-Jean, à Müstair, qui figure au patrimoine mondial de l'humanité, ou de l'ancienne abbaye de Kappel.

10 Zurich Hürlimann Areal

Le lieu Le plus fin des odorats n'arrivera pas à déceler la moindre odeur de houblon, et pourtant! Ici, à deux pas de la gare de Zurich Enge, durant près de cent trente ans, la bière a coulé à flots. La maison Hürlimann a quitté les lieux depuis belle lurette, mais les vastes espaces laissés vacants ont permis d'y installer un boutique-hôtel au design léché (œuvre de l'architecte Ushi Tamborriello), le B2, avec sa salle à manger-bibliothèque monumentale, mais aussi – surtout! – l'Hürlimannbad & Spa, un centre thermal. Sur le toit de l'ancienne fabrique, la vue sur la ville et le lac est spectaculaire, tandis que les bassins et parcours situés dans les caves voûtées offrent une ambiance feutrée, presque mystique.

Pendant qu'on y est Après une petite session de running le long des quais – la Sihl longe le quartier Hürlimann avant de se diriger vers la gare centrale, laissant la place à la Limmat –, pourquoi ne pas aller visiter... l'ancienne salle des machines? Tous les lundis et mercredis matin, l'imposant espace accueille une séance de yoga.

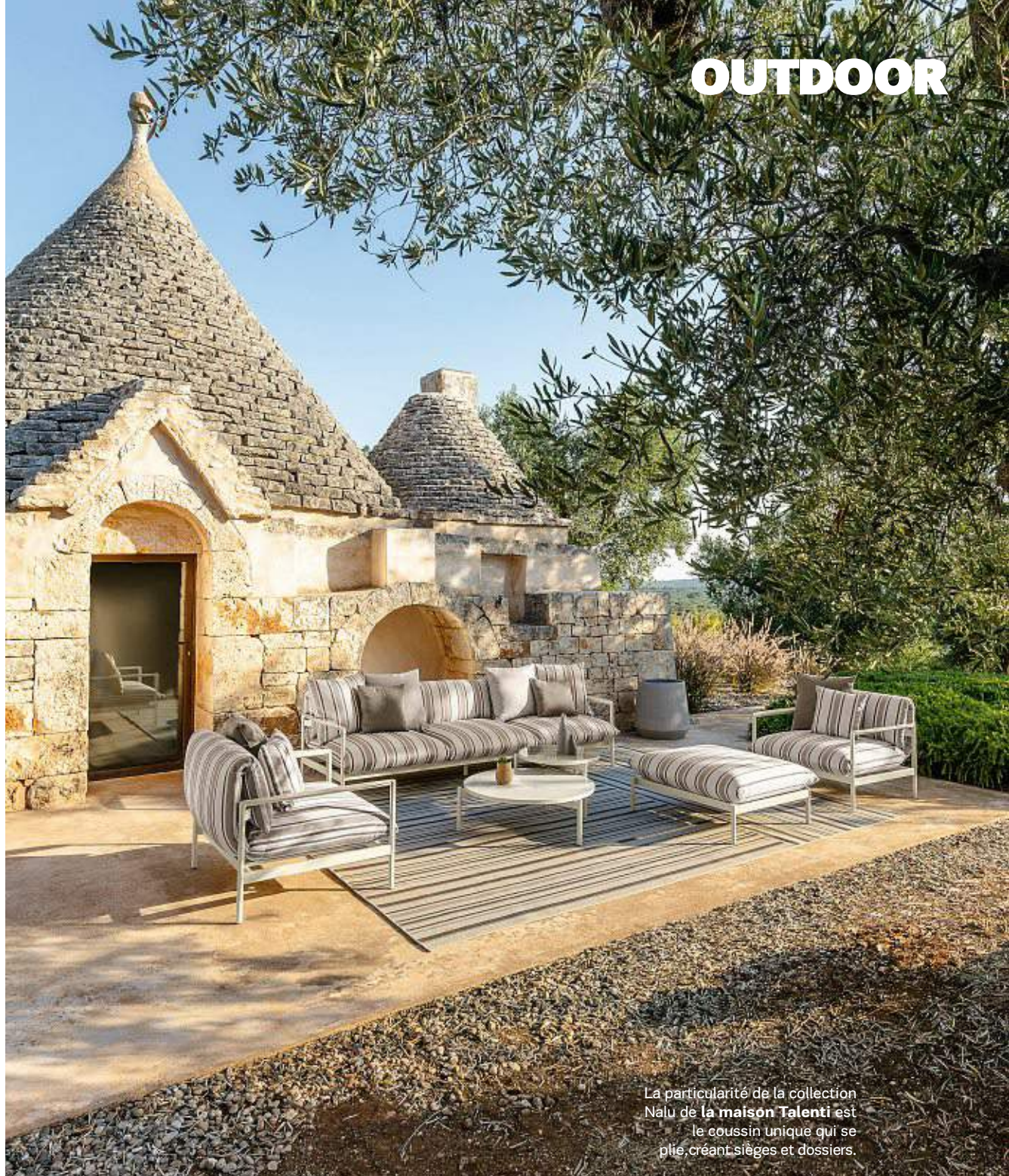
b2hotel.ch

Cap au sud

LE MOTIF RAYURE EST SOUVENT MARIN. MAIS CET ÉTÉ, LES MEUBLES DE JARDIN INVITENT AU VOYAGE EN S'INSPIRANT DE TAPIS BERBÈRES ET DE DJELLABAS.

SÉLECTION PATRICIA LUNGI

LA RAYURE BIEN NETTE, bien contrastée, se pose en incarnation du chic balnéaire et de l'esprit Riviera. Or, il suffit que le motif se fasse un brin flou avec un effet de tissage artisanal, que les couleurs se nuancent dans des tons naturels... et voilà que l'ambiance prend un caractère plus méridional encore que sur la Côte d'azur. Le mobilier de jardin de cet été évoque les lumières des souks et les scènes de désert. Un cactus en pot pour parfaire la décoration? Voilà une invitation instantanée à l'esprit des vacances, pour partir au loin sans bouger de chez soi. Bien plus qu'un motif, la rayure est une atmosphère! ☺



La particularité de la collection Nalu de la maison **Talenti** est le coussin unique qui se plie, créant sièges et dossiers.



Patchwork de rayures verticales et horizontales pour les assises **Folded** de **Nani Marquina**, qui évoquent un tapis enveloppant une forme.

Le fauteuil **Camargue** par Antonio Citterio pour **Flexform** est empilable et doté de coussins revêtus d'un tissu déperlant.



Le sofa **Erica** de **B&B Italia**, avec ses formes généreuses, offre un confort intime et protecteur.



Les coussins aux rayures subtiles soulignent la silhouette longiligne du nouveau transat **Soleva** de **Molteni&C.**



Le canapé **Carlotta**, signé par Afra & Tobia Scarpa en 1969, est réédité par **Cassina** en larges rayures associées au bleu de la structure.

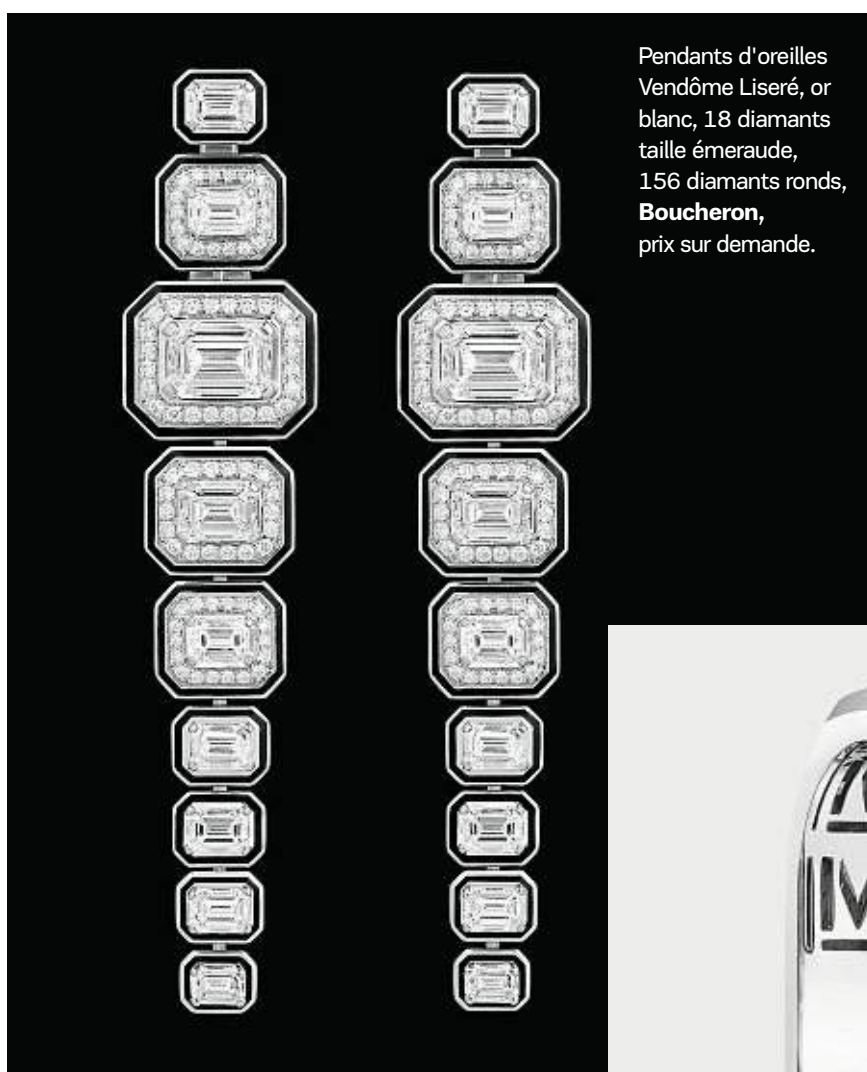
Géométrie variable

LIGNES FRANCHES ET VOLUMES GRAPHIQUES REMPLACENT LES COURBES DES BIJOUX CLASSIQUES. INSPIRÉES DU DESIGN ET DE L'ARCHITECTURE, CES **PIÈCES ANGULEUSES** CAPTENT LA LUMIÈRE ET AFFIRMENT L'ALLURE.

SÉLECTION ENDRIT NURCAJ



Bague Octa, or jaune, 16 diamants taille brillant, **Maison Belmont**, 3700 fr.



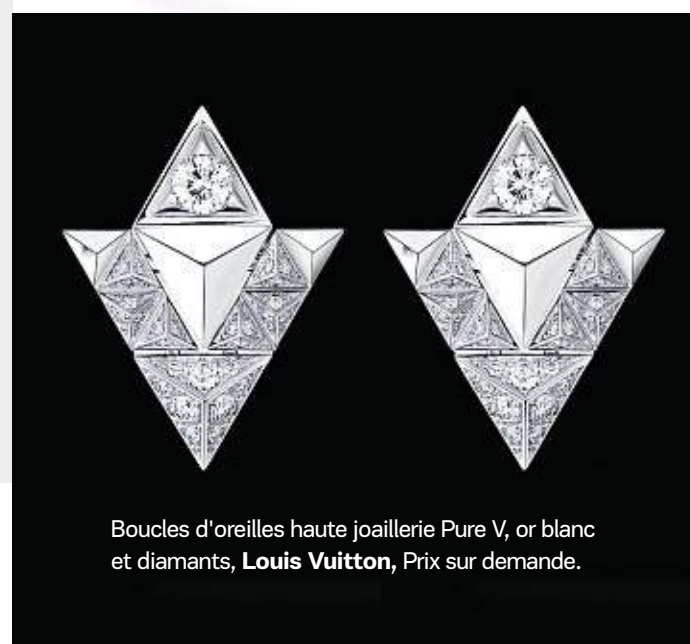
Pendants d'oreilles Vendôme Liseré, or blanc, 18 diamants taille émeraude, 156 diamants ronds, **Boucheron**, prix sur demande.



Bracelet jonc Laurence Graff Signature, orné de trois facettes de diamants pavés ronds, **Graff**, 15 500 fr.



Bague deux doigts Pavée, collection Moderniste, diamants et or blanc, **Messika**, 10810 fr.



Boucles d'oreilles haute joaillerie Pure V, or blanc et diamants, **Louis Vuitton**, Prix sur demande.



Bracelet jonc, collection Ice Cube, or blanc éthique et diamants, **Chopard**, 11 700 fr.



Bague Antifer 4 rangs, or blanc et diamants **Reposi**, 8910 fr.



Christophe Delcourt

ENTRE RIGUEUR DES LIGNES ET EXIGENCE DU GESTE, **LE DESIGNER FRANÇAIS** TRACE UNE VOIE À LA SIMPLICITÉ ASSUMÉE, FIDÈLE AUX MATÉRIAUX ET AUX SAVOIR-FAIRE ARTISANAUX.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE QUELOZ



DANS LE CALME FEUTRÉ du flagship store Molteni de Genève, l'homme déambule tranquillement entre ses créations. Chemise à carreaux beige entrouverte, jean brut, une bouteille de Coca-Cola qu'il balance joyeusement entre ses doigts. Une poignée de main chaleureuse et des présentations simples, à l'image du personnage: «Christophe», tout simplement. Derrière cette sobriété, l'un des designers français les plus respectés de sa génération, fidèle à l'artisanat et à la matière plutôt qu'aux tendances. Formé à la terre avant de passer par le théâtre, c'est finalement dans le design que l'artiste (autodidacte!) a déployé tout son talent. Si son atelier est toujours sis à Paris dans le VII^e arrondissement, Christophe Delcourt s'est désormais installé en pleine campagne normande, au cœur d'un domaine rénové, étendu sur quelques 60 hectares. Ses meilleurs alliés? L'ennui et le silence. Ces moments de vides féconds où, soudain, la créativité s'enclenche et tout prend forme.


Nous sommes installés sur l'une de vos dernières créations pour Molteni, le canapé Emil (4). Comment est-il né? Vous allez rire, mais c'est la première fois que je m'assieds dessus! Pour ce canapé, j'ai imaginé une vague inscrite dans un cadre. Je suis une personne structurée, organisée, mais j'aime que les angles s'adoucissent. Ce projet raconte précisément cet équilibre.

Comment le bois est-il devenu votre matière de prédilection? Il y a ce côté poétique: chaque planche est différente. C'est une singularité qui me touche. J'aime particulièrement le chêne. Je retravaille toujours la texture, la couleur et l'aspect. Ce bois s'y prête très bien.

De quelle manière ces éléments vous inspirent-ils pour créer des meubles? Chez moi, des arbres ont poussé jusqu'à ce que leurs troncs fusionnent. Cette image m'a inspiré *la table Nin (1)*, que j'ai travaillée dans cet esprit: des formes qui se rapprochent et s'unissent.

Ce contact avec la nature est-il essentiel à votre équilibre? Absolument! J'ai besoin d'être en plein air, je n'imagine plus vivre en dehors de la campagne. Je fais beaucoup d'équitation, j'aime la connexion avec le cheval. D'ailleurs, je rêve d'une *selle Hermès (5)*! Le cuir est si souple, elles sont très élégantes.

Un objet chez vous auquel vous êtes particulièrement attaché? J'aime beaucoup la céramique, spécialement *le travail de l'artiste française Isabelle Roux (3)*. Elle scarifie la matière et façonne de très grandes formes, montées entièrement à la main.

Prenez-vous quand même des vacances de temps en temps? Chez moi, j'ai déjà l'impression d'être en vacances, car je suis entouré de ma famille et d'amis. Mais j'ai besoin de partir une fois par année au bord de la mer pour nager. J'aime me rendre au *domaine de Murtoli (2)*, en Corse. Un endroit d'une beauté saisissante...



L'univers de Christophe Delcourt continue sur notre site web.



Cartier